

# DOSSIER DE PRESSE

**PAYS  
DE  
DANSES**

**30.01 › 21.02  
2020**



© Paul Faimy / Modhustoo



**THEATREDELIEGE.BE**

**biennale euregio festival**

| LIÈGE | CHÉNÉE | ENGIS | EUPEN | HASSELT | HUY | MARCHIN | VERVIERS | WELKENRAEDT |

# Table des matières

<b>BILAN MORAL 2018-2019.....</b>	<b>2</b>
<b>LA PROGRAMMATION 2019-2020 .....</b>	<b>11</b>
PATUA NOU.....	11
APRÈS LES RUINES.....	12
PICNIC URBAIN .....	13
QUARANTAINE .....	14
SABORDAGE .....	15
SORTIR DU NOIR .....	16
RETOUR À REIMS .....	17
JUKE-BOX OPÉRA.....	18
INOAH.....	19
J’AI DES DOUTES .....	20
IL POURRA TOUJOURS DIRE QUE C’EST POUR L’AMOUR DU PROPHÈTE.....	21
LAVOMATICKX .....	22
LA PROMESSE DE L’AUBE .....	23
RUY BLAS .....	24
FESTIVAL IMPACT .....	25
I AM EUROPE .....	26
FRANKENSTEIN .....	27
LINDA VISTA : SAN DIEGO CALIFORNIA .....	28
ARLEQUIN.....	29
RHINOCÉROS.....	30
BON DÉBARRAS ! .....	31
CYRANO .....	32
NOUS AVONS CRU À L’AMOUR QU’IL A POUR NOUS.....	33
UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR .....	34
ANTIGONE .....	35
PAYS DE DANSES.....	36
<i>Outwitting the Devil</i> .....	36
<i>Soirée Hans van Manen</i> .....	36
<i>Noth Korea Dance</i> .....	36
UN MACBETH .....	37
FESTIVAL ATLAS OF TRANSITIONS.....	38
VOYAGE EN ITALIE.....	39
CORPS DE TEXTES.....	40
M COMME MÉLIÈS.....	41
J’ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J’ADAPTE.....	42
GALA DES AMIS : YOLANDE MOREAU, CHRISTIAN OLIVIER : PRÉVERT .....	43
LA REPRISE – HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE (I) .....	44
<b>LES AUTRES DISPOSITIFS.....</b>	<b>45</b>
<b>LES TARIFS.....</b>	<b>46</b>
<b>INFORMATION – BILLETTERIE.....</b>	<b>48</b>
<b>CONTACTS PRESSE.....</b>	<b>48</b>

## PORTUGAL

- La photo de l'affiche du Festival, par Rui Palma 5
- *Soirée Hans van Manen* | Companhia Nacional de Bailado (première belge) 8
- *Brother* | Marco da Silva Ferreira 11
- *HIP. a pussy point of view* | Piny (première belge) 13
- *Dream is the dreamer* | Catarina Miranda (première belge) 14

## LES SPECTALES DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

- *b4 summer* | Mercedes Dassy (**création**) 16
- *Mutante* | t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e 17
- *WEG* | Ayelen Parolin 18
- *Burning* | Julien Fournier 19
- *Initial Anomaly* | Louise Baduel & Leslie Manès 20
- *Golem* | Julien Carlier 21

## LES AUTRES PROPOSITIONS

- *Outwitting the Devil* | Akram Khan 23
- *species* | Daniel Linehan 24
- *De Living* | Ersan Mondtag 25
- *Une tentative presque comme une autre* | Clément & Guillaume Papachristou (**création**) 27
- *Metamorphosis* | Virgilio Sieni (première belge) 28
- *Affordable Solution for Better Living* | Steven Michel & Théo Mercier 30
- *Le Grand Sommeil* | Marion Siefert (première belge) 31
- *North Korea Dance* | Eun-Me Ahn (première belge) 32

## HIP-HOP

- Le Hip-Hop au Théâtre de Liège 36
- Tremplin Hip-Hop #3 37
- *Somin* | Lino Merion & Seuch 38
- *Ch'èza Street Battle* 39

## PETIT PAYS DE DANSES

- *Des pieds et des pattes* | Irène K 41
- *Llum* | Caroline Cornélis (**création**) 42
- *Close up* | Caroline Cornélis 43

## FILM

- *Les Indes galantes* 45

## TARIFS

46

## CONTACTS

47

Créé en 2006, à l'initiative du Théâtre de Liège, en collaboration avec nos partenaires de l'Euregio (Hasselt, Maastricht et Aachen) et les Centres culturels de la Province de Liège, le **FESTIVAL PAYS DE DANSES** en est aujourd'hui à sa 8<sup>e</sup> édition.

Vitrine et ambassadeur de la création Fédération Wallonie-Bruxelles, le Festival se veut aussi le reflet des grands courants de la danse contemporaine internationale. Depuis 2014, un pays traverse la programmation du Festival en filigrane : la Corée du Sud en 2014, l'Argentine en 2016 et **l'Afrique du Sud en 2018**. Cette mise à l'honneur permet de donner à l'événement une couleur toute particulière et de mettre en exergue le talent d'artistes danseurs-chorégraphes généralement peu connus de nos contrées. Elle s'inscrit aussi dans les axes de travail du Théâtre de Liège, en matière de programmation et de sensibilisation des publics, consacrés à la problématique de la diversité culturelle. En 2020, ce sont les danseurs et les chorégraphes du **Portugal** qui traverseront la programmation en filigrane. Il nous est apparu que la danse portugaise, telle qu'elle existe aujourd'hui, dans toute sa diversité, déborde de vitalité. Elle est riche de styles – puissance dramatique de son interprétation, tendance urbaine assumée, profusion des formes et des techniques... – et reflète les inquiétudes et les espoirs de ses créateurs face à la marche du Monde, de l'Europe et du Portugal en particulier.

La programmation riche et variée (une vingtaine de compagnies invitées dont près de 10 artistes FWB à chaque édition), élaborée en étroite collaboration avec les centres culturels de la Province de Liège (Chênée, Les Chiroux, Engis, Huy, Verviers et Welkenraedt), – une des rares collaboration transectorielle en FWB – contribue sans aucun doute à l'enracinement de la discipline sur le(s) territoire(s) et à la consolidation des publics. Chaque édition compte en moyenne 8 000 spectateurs.

Dans la perspective du renouvellement de son contrat-programme, le Théâtre de Liège a choisi 3 artistes chorégraphiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles « en compagnonnage » : Thomas Hauert, Ayelen Parolin et Louise Vanneste.

Soucieux de son rayonnement à l'international et de celui des artistes FWB, le Théâtre de Liège et le Festival Pays de Danses s'inscrivent dans 3 réseaux :

**Tour de Dance**, réseau international de diffusion en danse contemporaine, a pour objectif de faciliter, d'optimiser et de mutualiser les tournées de spectacles chorégraphiques – généralement extra-européens – dans un périmètre géographique « restreint » et dans « un temps défini » en Belgique, au Grand-Duché de Luxembourg, en France, aux Pays-Bas et en Allemagne.

**Le Pôle européen de production de la Biennale et Maison de la danse de Lyon.** À l'initiative de la Maison de la Danse et de la Biennale de la danse de Lyon, plusieurs structures européennes ont décidé de s'associer : le Théâtre de Liège, le Théâtre municipal de Porto, le Festival GREC et Mercat de les Flors à Barcelone, la Maison de la Danse et la Biennale de la danse de Lyon. Il s'agit de structures chorégraphiques de premier plan, qui organisent chacune un temps fort festivalier. À l'heure où l'Europe est parfois remise en cause, cette association a pour objectif de développer entre les structures des échanges sur les programmations respectives, de favoriser la circulation d'artistes au plan européen, et de développer des coproductions et des actions communes.

Sur une idée du Pacifique, Centre de Développement Chorégraphique National de Grenoble et de la Maison de la Danse de Lyon, le **Réseau PODIUM** réunit 17 partenaires (France, Belgique et Suisse) dont les objectifs sont de repérer, de donner une visibilité et de soutenir dans la durée des chorégraphes confirmés mais peu diffusés. Parmi une trentaine de propositions, trois projets seront retenus par un jury professionnel et le public de PODIUM. Le Théâtre de Liège et ses partenaires accueilleront les lauréats en 2020-21.

# **PORTUGAL**

**La photo de l’affiche Pays de Danses 2020 est signée Rui Palma, un jeune photographe portugais.**

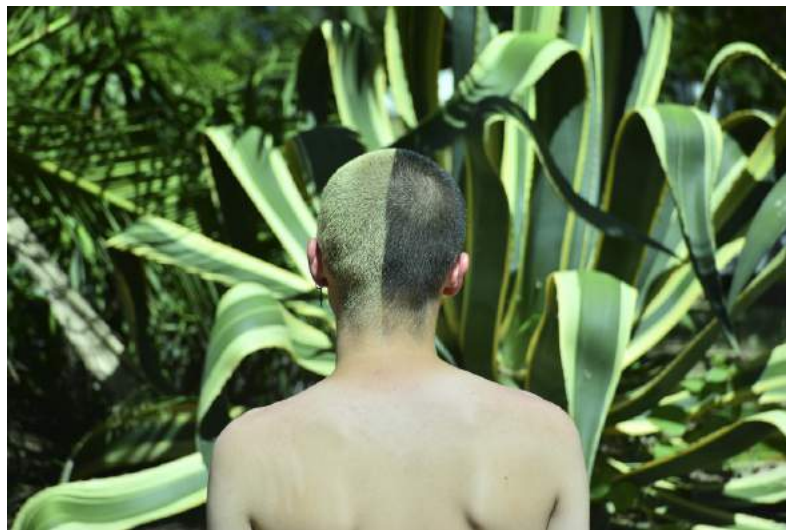
**Rui Palma** (Portugal, 1993) a étudié la photographie et a participé à des expositions collectives et individuelles. Il a collaboré avec des magazines de mode et des projets éditoriaux tels que Vogue Portugal, FuckingYoung, Mixte et Vice. Ses œuvres ont été sélectionnées à la Showcase nationale des jeunes artistes - CPAI 2014 et VII Artist Biennale. Son travail photographique aborde de manière explicite les questions de genre et la sexualité plus globalement au sein de différentes communautés : artistes, clubbers, fashionistas...

## Lens on: Rui Palma

Rui Palma tells the story about photography and the beautiful life of Lisbon’s progressive art scene.

October 10, 2016

<https://www.wonderlandmagazine.com/2016/10/10/lens-rui-palma/>



*Restless Youth, 2016*

The 22 year old Portuguese photographer Rui Palma claims his artistry is based in theatre, yet, its executed through the lens. To Rui, photography functions both as weapon and armor as he gets close and personal with his subjects, staging and documenting the grand play called life of a sub-culture millennial.

Think NSFW portraits against a burning red sunset, sensitive old lady hands carefully caressing a pot of dried flowers – and a knocked down drag queen. All of this effortlessly blends together as you experience Palma’s work. Only by having a quick browse through, even if we recommend otherwise, you will instantly get what we mean by the mysterious and cinematic traits that flow through each image. Taking visual inspiration from artists like Francis Bacon, Warhol and Pierre et Gilles, his intensely colored and vivid photographs with stark compositions immediately set the scene. You cant help but wonder what went down before and after these moments were fixed. As if what we get to witness is only a layer of dust, or sparkle, that landed on Rui’s lens as life in Lisbon danced on. Inspired by the languages of film, dance and poetry his work aims to formalize and materialize the inner world. With an anthropological eye for human behavior, his ideas are expressed through a variety of methods as Palma approaches his practice both as a creator and spectator. On one end, meticulously planned drawings works as a script to fully realize the photographs before they are even shot. On the other, Rui makes sure to keep a camera in his pocket to capture any given precious moment, resulting in an array of intimate and vibrant snapshots. This combined way of working generates a collection of photos where it’s unclear what is staged and what is ‘real’ – but through the lens of Rui it’s all just one mad, wonderful play.

Constantly on the lookout for new projects, Rui currently keeps himself busy with photography and film-making. He’s even co-directing the soon-to-be launched art magazine “Retina”. Luckily, we’ve gotten a chance to go behind the scenes with the director himself, and here’s what he had to say.



*Didi, Barcelona 2014*

**You studied theatre, how did the transition into photography come about?**

Theatre made me see artistic means as ways of looking at human behavior. The transition happened naturally, unplanned, a friend offered me a camera and I started shooting. I believe that what really captivated me and still impresses me in photography, even in this digital era, is that we can fixate things in time and look at them again. I see photography as an anthropological tool, or way to map what is around me, it's like a weapon and shield, that can get me close to unfamiliar things. The camera is an aquarium where things that interest me gracefully swim around.

**The Human figure is very present in your work, even when it's not actually in the photo, from what do you draw most of your inspiration?**

I am fascinated by people. The human figure is very present even when there is only its absence or mark, objects or spaces, I'm interested in people's dependence on objects, and how objects that we use can last longer than ourselves and then become reliquaries. But especially how people are dependent of symbolic behaviors, such as holding hands, blowing candles or mourning. So I find inspiration in different things, newspapers, music and literature – anything that provides internal images and sensations. I guess when I create an image I'm trying to find the shape of a certain sensation, it is a search to materialize the inside world, a place that is not disturbed by hysteria or apathy. I also feel inspired by watching dancers, they are the most beautiful things. They can speak without using words, photography does that as well. Watching shows is a moment when you dialogue with yourself. I also find inspiration in images that I see when I'm almost falling asleep. I really like to access that zone of subconsciousness, it's full of beautiful images. Sometimes I try to wake up, write in my notebook, and go back to sleep.

**What do you look for when you do more spontaneous shoots?**

I look for honesty – and strangers are the best at being honest. Perhaps because photographing is very intimate, I get to be very close to someone when I shoot them, people get very intimate when the camera is present. Even though everyone has a camera phone, there is still something very sacred about being photographed – if you photograph something that means that thing is worth contemplation. When people are being photographed they want to look the way they idealize themselves as much as possible, so in a way they will play themselves. That makes a photograph an image that represents someone acting themselves. But most of the times in those situations, what happens is exactly the opposite, the lens denounces, there is always a crack from where honesty escapes.

**Do you think the mass circulation of images online takes away or adds to the value of photography?**

I think it's very interesting. We live in a time where almost everybody has the means to make an image. I guess the act of creating an image is similar to the sexual act, since there is an urgency of perpetuation or looking for meaning, even since cave paintings, but now everybody has the means to show and get immediate feedback on their images on social media. We are anesthetized viewers and automatic up-loaders. Recently for a cinema festival postcard project, I thought about social media and hookup apps and how they are such good examples of the long term relation between falsity and image and how we are automatically ready to like a beautiful sunset. I think that excess is a very interesting concept to be explored but it also creates apathy.



*Deborah Kristal, 2015*

**Being based in Lisbon, could you tell us more about the cultural scene is this up-and-coming creative hub?**

Lisbon is a very special city. Its a place with special moments everyday. Until recently, a well kept secret. The gentrification and savage touristic exploitation is now threatening the city's life quality and the government should give more support to culture and urgently create means to preserve not only the city's identity but also affordability. However, the city has been confirming its conditions for a very interesting artistic production. There are collectives whom's presence is crucial in the city, platforms and venues that give young artists space to experiment. There is also a growing cultural effervescence, young people are showing their work more. There are so many places I find interesting in Lisbon, but "Finalmente", a bar the size of a room with a glitter curtain and drag-shows really is a capsule of beauty.

**Describe the most perfect set you could imagine (you get to shoot literally anything and anyone)?**

The perfect set, would be the one you see and don't associate to anything, no aesthetic current, no silhouettes from the past. That would be an independent image. I believe, unfortunately, its very hard to create a free image since we are drowned in images. I don't know if an image can be independent and still be an image, because it will always be a representation of something, so it that wouldn't be an image – but something else. Trying to imagine that is a bit hard. ha. So I would ideally travel places that interest me. Although, I don't really think we need to go very far to find the perfect set, what's around us is very interesting.

**Which of your photographs are you most proud of?**

The ones I shot because I felt the need to. They're research for myself and it wasn't about pleasing a viewer.

**What artists serve as your biggest role models or inspiration?**

Nan Goldin, Francis Bacon, Nico, Visconti. I also admire Diane Von Furstenberg, Alexa Chung and Paris Hilton.

**What are you working on currently and where can we expect to see more of you in the future?**

I am working on a series of appropriated images where I search for Shakespeare characters on random internet videos and footage. In this project I have realized that Youtube can be a window to watch humanity. Because people film and upload everything, from births to funerals, and there is an inherent necessity of confirmation, registration and perpetuation. The project its called "My eyes your eyes" (a line from A Midsummer night's dream). I am also co-directing a magazine coming out in June, Retina, that reunites more then forty collaborations featuring artists like Kostis Fokas, Brett Amory and Patrick Church. The Magazine gather works based in several practices and will run with a theme every time, that all will reinterpreted by artists featured.



*Tânia Carvalho, 2015*

**Soirée Hans van Manen**

Companhia Nacional de Bailado {Lisbon}

31/01 + 1/02/2020 - 21:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

90 min. avec entracte

13 € / 21 € / 26 €

**En ouverture de Festival, la prestigieuse Companhia Nacional de Bailado de Lisbonne. La soirée est composée de trois ballets majeurs du grand maître hollandais de la danse néo-classique, Hans van Manen, dont l'écriture chorégraphique raffinée, sensuelle et souvent teintée d'humour s'avère en parfaite adéquation avec l'excellence technique et la maîtrise totale des danseurs portugais.**

**Adagio Hammerklavier** (1973, sextet)

Sur la *Sonate pour piano n°29* en si bémol majeur de Ludwig van Beethoven, Hans van Manen a imaginé ici une « ode à la décélération » de facture classique où règne une beauté immaculée et exquise.

**Short Cut** (1999, quatuor)

Trois danseuses se succèdent à leur tour au bras d'un seul danseur. Sur la musique de Jacob ter Veldhuis, la chorégraphie d'une rare joliesse et d'une amplitude déconcertante, révèle l'incroyable potentiel du pas de deux.

**In the Future** (1986, pièce pour 12 danseurs)

Indémorable et jubilatoire, *In the Future* est interprété par douze danseurs sur la chanson — au titre identique et aux paroles prémonitoires — signée David Byrne, le chanteur des Talking Heads. Ce dernier pan illustre presque à lui seul, de par sa composition architecturale et colorée, le rapprochement que nombre d'historiens d'Art ont opéré entre Hans van Manen et le peintre pionnier de l'abstraction, Piet Mondrian. Drôle de ballet futuriste !

**LA COMPAGNIE**

La Companhia Nacional de Bailado (CNB) - Le Ballet National du Portugal -, a été fondée, à l'initiative du gouvernement portugais en 1977 à Lisbonne. Hébergée dans un premier temps au Teatro Nacional de São Carlos – l'Opéra de la capitale portugaise, auquel la compagnie est toujours rattachée –, elle est aujourd'hui installée au bord du Tage, dans les locaux du Teatro Camões.

La CNB, seule compagnie d'État au Portugal, bénéficie de danseurs permanents (60). De facture classique de par le profil de ses danseurs, la CNB dispose d'un répertoire important et éclectique.

Outre les nombreux ballets du répertoire classique – *Les Sylphides*, *Don Quichotte*, *le Lac des Cygnes*, *la Bayadère*, *Roméo & Juliette*... – les danseurs de la compagnie, dont la technique et la polyvalence sont époustouflants, interprètent aussi avec brio les chorégraphies de George Balanchine, Hans van Manen, William Forsythe, Nacho Duato, Ohad Naharin ou encore Anne Teresa De Keersmaeker. Un pan de la programmation est aussi consacré aux artistes portugais : Rui Horta, Clara Andermatt, Olga Roriz, Tania Carvalho ou plus récemment Victor Hugo Pontes.

La CNB a connu plusieurs directeurs et directrices depuis sa fondation parmi lesquels les portugais Paulo Ribeiro, Luisa Taveira et Vasco Wellenkamp. Depuis 2018, la CNB est dirigée par Sofia Campos, danseuse de formation, ex co-directrice du Festival lisboète Alcantara notamment.

Son projet à la tête de la CNB qu'elle situe entre « mémoire et innovation » est intéressant à plus d'un titre :

- le maintien de l'excellence technique et de la polyvalence des danseurs permanents,
- le développement du répertoire par le prisme de l'Histoire de la Danse en y incluant des pièces maîtresses comme *La Table verte* de Kurt Joos,
- la reprise de grands ballets fédérateurs comme *Don Quichotte*,
- l'invitation de chorégraphes néo-classiques et contemporains, portugais et internationaux, pour enrichir et diversifier le répertoire et la pratique de la danse,
- l'optimisation du rayonnement de la compagnie à l'International

## LE CHOREGRAPHE

Hans van Manen est un danseur et chorégraphe néerlandais né à Amstelveen en 1932. Formé très tôt auprès de Sonia Gaskell et Françoise Adret, il rejoint le ballet du Concertgebouw et crée sa première chorégraphie en 1957. Il danse aux Ballets de Paris de Roland Petit puis intègre, en 1960, le Nederlands Dans Theater jusqu'en 1970. De 1972 à 1973, il est maître de ballet au Nationale Ballet et mène depuis une carrière de chorégraphe invité.

## LA PRESSE EN PARLE

HANS VAN MANEN, GRAND MAÎTRE DU NÉOCLASSIQUE FÊTE SES 85 ANS À AMSTERDAM

En présence de la reine et du roi des Pays-Bas, ce grand maître du néoclassique fête cette semaine en grande pompe ses 85 ans à Amsterdam [10 septembre 2017].

Portrait d'un chorégraphe hors du commun.

Ce fut la révélation de Montpellier Danse cet été. Le chorégraphe hollandais Hans van Manen a créé la surprise dans le monde très nombriliste de la danse contemporaine française. Si, en présence de la reine et du roi des Pays-Bas, ce grand maître du néoclassique fête ce mois-ci en grande pompe ses 85 ans à Amsterdam, c'est bien parce que son apport à la danse reste majeur. Ses ballets, il les conçoit comme un architecte: il leur donne une structure et une clarté inégalées. Au point de se demander comment un chorégraphe de cette trempe, avec plus de 120 ballets à son actif, a pu rester quasiment absent du paysage chorégraphique français.

La raison en est simple: le néoclassique est mal vu par le lobby de la danse contemporaine française et donc peu programmé - d'autant qu'il plaît au public et qu'il est facile d'accès! Et pourtant, lorsqu'Hans van Manen enseignait à la Sommer Akademie des Tanzes de Cologne, une foule de jeunes chorégraphes qui voulaient saisir l'art d'organiser les circulations sur un plateau, de structurer une œuvre, d'épouser la musique, se pressaient à ses cours. Voilà qui en dit assez sur l'aura du personnage.

Et dire que, plus jeune, Manen suivait une formation de coiffeur maquilleur! Au lieu de quoi il s'est tourné vers la danse, a étudié avec Françoise Adret et même fait quelques pas avec Roland Petit pour finalement se consacrer entièrement à la chorégraphie, allant et venant d'une compagnie hollandaise à l'autre. Jusqu'à devenir, en 2003, chorégraphe résident du Dutch National Ballet. Une très bonne troupe - celle-là même que nous avons vue à Montpellier et qui a été tant applaudie. Manen a été justement décoré commandeur des Arts et Lettres à la suite du spectacle.

Dans ses ballets, il y a toujours une immense élégance qu'il allie à une charge érotique indéniable. Il a d'ailleurs fait scandale dans les années 1960 en créant un duo d'hommes qui reprenait toutes les règles d'un pas de deux homme-femme. De son premier ballet en 1957 à aujourd'hui, la ligne de conduite est la même. Immédiatement, on y reconnaît sa patte: des ports de bras les mains vers le bas, des danseurs qui se regardent et, toujours, l'immense limpidité des mouvements d'ensemble. La seule chose qui a vieilli, ce sont les costumes qui marquent les rôles des hommes et des femmes souvent jusqu'à la caricature, alors que sa danse dit tout l'inverse. Il ne reste aux grandes troupes françaises qu'à inscrire quelques-uns de ses ballets à leur répertoire...

LE FIGARO, François Deltétraz, 10 septembre 2017

## IN THE FUTURE de David Byrne

### Les paroles

In the future everyone will have the same haircut and the same clothes.  
In the future everyone will be very fat from the stachy diet.  
In the future everyone will be very thin from not having enough to eat.  
In the future it will be next to impossible to tell girls from boys, even in bed.  
In the future men will be 'super masculine' and women will be 'ultra-feminine'.  
In the future half of us will be 'mentally ill'.  
In the future there will be no religion or spirtualism of any sort.  
In the future the 'psychic arts' will be put to practical use.  
In the future we will not think that 'nature' is beautiful.  
In the future the weather will always be the same.  
In the future no one will fight with anyone else.  
In the future there will be an atomic war.  
In the future water will be expensive.  
In the future all material items will be free.  
In the future everyone's house will be like a little fortress.  
In the future everyone's house will be a total entertainment centre.  
In the future everyone but the wealthy will be very happy.  
In the future everyone but the wealthy will be very filthy.  
In the future everyone but the wealthy will be very heathly.  
In the future TV will be so good that the printed word will function as an artform only.  
In the future people with boring jobs will take pills to relieve the boredom.  
In the future that no one will live in cities.  
In the future there will be mini-wars going on everywhere.  
In the future everyone will think about love all the time.  
In the future political and other decisions will be based completely on opinion polls.  
In the future there will be machines which will produce a religious experience in the user.  
In the future there will be groups of wild people, living in the wildernes

**Brother**

Marco da Silva Ferreira {Porto}

12/02/2020 – 20:30

CC HUY

60 min.

11 € / 18 € / 20 €

Navette Liège >> Huy 19:30

Marco da Silva Ferreira – chef de file de la nouvelle garde chorégraphique portugaise – prolonge un travail sur la culture urbaine entrepris lors de sa précédente pièce *Hu(r)mano*. Dans un point de vue historique lié, notamment, aux origines africaines de nombreuses danses, *Brother* aborde des références peu familières dont le *Kuduro*, le *Pantsula* et le *Voguing*. Avec sept interprètes aux parcours résolument différents, le chorégraphe tend, dans une lecture contemporaine, des ponts entre ces danses et leurs états d'esprits. La pièce décrypte les affinités ancestrales, les transmissions intergénérationnelles et les similarités qui réunissent un groupe humain. De solo animal en effets de masse structurant et désarticulant les corps, nous sommes amenés sur le territoire de la mémoire physique, en dialogue avec la musique *live* de Rui Lima et de Sérgio Martins. Une énergie tribale et contagieuse dans un condensé d'humanité !

**LE CHOREGRAPHE**

Marco da Silva Ferreira fait partie des artistes en plein essor dans le paysage chorégraphique portugais. Il a travaillé, entre autres, avec André Mesquita, Hofesh Shechter, Sylvia Rijmer, Tiago Guedes et Victor Hugo Pontes avant de développer son propre travail. Il crée son premier solo *nevoeiro 21* à Palcos Instáveis au Teatro Municipal do Porto / Campo Alegre en 2012. *Hu(r)mano* a été récompensée pendant le Best Young Portuguese Artist 2014. En janvier 2017, il crée *brother* au Teatro Municipal do Porto / Rivoli. Deux ans plus tard, il crée *BISON*.

<https://www.charleroi-danse.be/profile/marco-da-silva-ferreira/>

**LA PRESSE EN PARLE**

Chorégraphe à suivre, Marco Da Silva Ferreira impose avec *Brother* une écriture du mouvement à l'ardente énergie. Un rituel pour temps fiévreux [...]

Danseur repéré chez Hofesh Shechter, Paulo Ribeiro ou Tiago Rodrigues, Marco Da Silva Ferreira présente désormais le visage d'une relève chorégraphique venue du Portugal. Déjà soutenu par la Biennale de la danse de Lyon ou Chantiers d'Europe à Paris, toutes les fées de la création européenne semblent avoir un faible pour ce garçon doué. *Hu(r)mano*, créé en 2014, avait braqué les projecteurs sur un talent neuf. *Brother* est visiblement parti pour doubler la mise.

En voyant *Brother*, on sent les influences comme le voguing ou la danse venue d'Afrique du Sud. Da Silva Ferreira les revendique sans s'en cacher. Mais ici, tout est digéré pour créer une langue neuve. Le solo d'ouverture est à ce titre une pleine réussite, jeu de bras flottants, pied marquant la mesure. Le chorégraphe reprend des mouvements pour les amplifier. Le son gagne également en puissance, comme s'il s'échappait d'un club underground. La troupe a des allures de bal des clowns, l'ovale du visage peint en jaune comme une ultime parure de guerre. On pense alors aux créatures croisées chez Marlene Monteiro Freitas, autre forte tête de la création venue du Cap-Vert et installée au Portugal.

LES ÉCHOS, Philippe Noisette, 27 mars 2019

*Nouvelle figure du paysage chorégraphique portugais, Marco Da Silva Ferreira s'attache à explorer les riches notions d'héritage et de mémoire, dans des pièces à l'énergie brute. Découvert en 2017 lors de Chantiers d'Europe, sa dernière création Brother opère de nombreuses hybridations entre des danses tribales et urbaines, pour en souligner toutes leurs puissances collectives et fédératrices.*

**Avec votre nouvelle création *Brother*, vous retrouvez une partie des interprètes de votre précédente pièce *Hu(r)mano*. Quels liens peut-on tisser entre ces deux pièces ?**

MARCO DA SILVA FERREIRA : Dans *Brother* je prolonge un travail sur la culture urbaine déjà entrepris avec *Hu(r)mano*, cette fois-ci à travers un prisme plus historique, notamment lié aux origines de ces danses. Dans *Hu(r)mano*, les références chorégraphiques sont plus évidentes et grand public (la house, le popping, le new style), alors que dans *Brother* les références sont plus souterraines (le kuduro, le pantsula, le voguing). Une grande partie de la culture dite urbaine vient des cultures africaines, je me suis alors concentré à tisser des liens entre ces différents styles de danse et leurs états d'esprit à travers une lecture contemporaine.

**Comment s'est déroulé le processus de création de *Brother* ?**

M. D. S. F. : Pour *Hu(r)mano*, le travail avec les danseurs a duré dix semaines, avec une écriture déjà bien définie en amont, contrairement au processus de création de *Brother* qui s'est étalé sur plus d'un an et demi. L'écriture de la pièce s'est donc développée au fur et à mesure des résidences, principalement sous forme de « négociations » avec les références dont je me nourrissais et leurs appropriations. Ces temps de recherche avec les danseurs ont également permis d'explorer et de développer un travail autour de la notion de collectif.

**Comment ces « négociations » se sont-elles mises en pratique en studio ?**

M. D. S. F. : Quand nous avons commencé à travailler sur *Brother*, j'étais fasciné par la manière dont une danse que je ne connaissais pas et que je n'avais jamais vue, pouvait me sembler familière. Notre société occidentale transforme notre perception du corps – et je suis un pur produit de cette globalisation – mais il y'a toujours dans le corps des choses qui peuvent apparaître sous la forme de réminiscences. Pendant le processus de création, j'ai travaillé de manière totalement libre et empirique, comme un enfant, à la fois déresponsabilisé et enthousiaste. Les danses urbaines sont au départ des danses sociales, beaucoup d'entre elles sont apparues à l'occasion de cérémonies, entre communautés ou familles, et cette appropriation sauvage est comme une sorte de métaphore des transmissions intergénérationnelles des savoirs et des pratiques.

**Le paysage sonore de *Brother* semble également puiser dans les sonorités dites « primitives ».**

M. D. S. F. : En effet. L'écriture de la musique s'est déroulée en plusieurs étapes : dans un premier temps, avec des instruments acoustiques primitifs comme des flûtes, des bois, des tambours, etc., avant de travailler les enregistrements de manière à créer un paysage sonore qui semble être électro nique, technologique. De cette manière, par le biais de la musique, nous avons pu créer des ponts hybrides entre le passé et aujourd'hui. J'ai également souhaité insérer des plages de silence pendant la performance, afin de laisser la place à des sons plus concrets, comme le souffle, la voix, le déplacement des danseurs... Ce qui, à mes yeux, permet d'offrir une autre lecture de ces danses chargées intrinsèquement de musicalité.

**La pièce est très marquée visuellement par les costumes et les visages jaunes des danseurs.**

M. D. S. F. : Je souhaitais encore une fois superposer et faire dialoguer différentes époques et plusieurs cultures. Les costumes sont des vêtements de sport urbains/contemporains alors que les visages jaunes sont une manière d'évoquer une situation à caractère cérémonielle. J'aime cette opposition qui crée une figure ambivalente et instable. Pendant la pièce, nous modifions et/ou changeons nos vêtements pour des costumes qui peuvent paraître farfelus. Ces différentes silhouettes sont apparues pendant des improvisations en studio, lorsque nous travaillions à partir de vidéos que j'avais collectées en amont. On essayait de s'habiller comme les danseurs dans les vidéos, avec ce qu'on trouvait dans le studio. Puis avec le temps, ces exercices sont devenus une routine, nous inventions de nouveaux costumes à chaque répétition.

Propos recueillis par **Wilson Le Personnic**, maculture.com

**HIP. a pussy point of view**

Piny {Lisbon}

Interdit aux moins de 16 ans

15/02/2020 – 22:00

Théâtre de Liège / Salle des Nouvelles Têtes

60 min.

5 €

Anaís Lopes, alias Piny, est Lisboète. Extrêmement active sur la scène chorégraphique et *queer* du Portugal, elle signe ici sa première création. À demi-nue sous des chaînes et des bijoux qui enserrant ses hanches, elle entame son solo de dos lors d'un long et énergique balancement. Une danse des fesses qui permet traditionnellement la lubrification, nous révèle la chorégraphe au savoir encyclopédique sur les pouvoirs du bassin. S'ensuit une combinaison de danses clairement sensuelles : *twerk*, *dancehall*, danses folkloriques d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, *Kizomba*, *Funana*, *Kuduro*, danses caribéennes et cours de fitness. Piny interprète fièrement ces répertoires érotiques sans concession et s'approprie l'hyper-sexualisation du mouvement, l'obsession de la forme, le corps politique dans la société patriarcale et la transgression de l'interdit. Sulfureux et assumé.

**LA CHOREGRAPHE**

Anaís Lopes (mieux connue sous le nom de Piny) est née à Lisbonne en 1981. Elle a obtenu un diplôme en architecture à Lisbonne en 2007, puis un diplôme de troisième cycle en scénographie. Elle a commencé à suivre des cours de danse orientale en 1999 et, en 2003, elle s'est concentrée sur les danses urbaines et a formé sa première compagnie entièrement féminine, Butterfliesoulflow. Elle a chorégraphié la pièce *Periférico* [Périphérique] de Vhils pour la BoCA - Biennale des artistes contemporains (2017). En tant qu'interprète, elle a travaillé avec Kwenda Lima, Filipa Francisco, Tiago Guedes, Victor Hugo Pontes, Ricardo Ambrózio, Tânia Carvalho, Marco da Silva Ferreira, Raquel Castro et Cristina Planas Leitão.

« Chair, structure et masse corporelles, vaisseau sanguin. Crier.

Je remets en question l'hyper sexualisation du mouvement et l'obsession de la forme ; j'en retire ce qui est toléré, déformé et interdit dans un tourbillon circulaire, tout en accentuations, tout en vibrations, tout en tremblements.

Les paroles de musiques pop, rap, r & b ou funk sont masquées par le rythme omniprésent et soutenu qui nous fait nous secouer et qui, en quelques sortes nous possède totalement.

Je décontextualise le privé et du public, les rituels d'antan et d'aujourd'hui au travers de territoires non définis dont seul le corps-lui même a le secret. »

Piny

**Dream is the dreamer**

Catarina Miranda {Porto}

19/02/2020 – 19:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

50 min. / En anglais et portugais surtitré

La jeune et prolifique artiste portugaise Catarina Miranda nous arrive pour la première fois en Belgique. Formée aux arts visuels, son langage hybride et épatant intercepte la danse, la scénographie et la lumière comme un réservoir pour la transformation des états hypnagogiques (relatifs à l'endormissement). Le spectacle *Dream is the dreamer* est conçu pour un danseur – l'éblouissant André Cabral – et 3 sacs plastiques. Danse et objets entrent dans un dialogue de corps, de matière(s) et de voix et créent ainsi un univers fantastique, dynamique et post-humaniste que transcende la lumière hyper-travaillée de Leticia Skrycky. Ce solo fluo, pop et vaporeux, proche du théâtre NOH (théâtre traditionnel japonais) nous échappe et nous rattrape, comme si nous rêvions, et nous fait un bien fou.

**LA CHORÉGRAPHE**

Catarina Miranda est une artiste travaillant avec des langages qui interceptent la danse, la scénographie et la lumière, approchant le corps comme un réservoir pour la transformation et la médiation des états hypnagogiques (relatifs à l'endormissement). Elle est diplômée en Arts visuels de l'école des Beaux-arts de Porto. Elle a présenté plusieurs pièces dans différents théâtres : *Reiposto Reimorto* (Théâtre municipal de Porto, 2015), *Shark \* The Celestial Emporium Of Benevolent Knowledge* (PT15 – Espaço do Tempo, Dock11 à Berlin, Théâtre municipal de Porto, 2015), *Ram Man\*Quiver Made Of Flesh* (DanceBox au Japon, Théâtre municipal de Porto, MSBV à Porto, Dock11 à Berlin, Guimarães/European Capital of Culture 2012/14). Elle est membre du Collectif SOOPA (Porto).

<http://ici-ccn.com/artistes/catarina-miranda-biographie>

<https://catarinaamiranda.com/>

**LES SPECTACLES DE LA  
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES**

**b4 summer**

Mercedes Dassy {Brussels}

31/01 + 1/02/2020 - 19:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

50 min.

9 € / 15 € / 15 €

Dans *i-clit*, son œuvre précédente, Mercedes Dassy explorait une nouvelle vague de féminisme ultra-connectée et ultra-sexuée afin d'en interroger le pouvoir ambivalent d'émancipation et d'oppression. La danseuse inscrit sa nouvelle création dans la continuité de sa quête, en s'inspirant de représentantes réelles, symboliques ou fictionnelles pour sonder notre (in)capacité à agir et à nous engager. Le solo met en lumière une confusion contemporaine qui semble être le résultat de trois facteurs : la désillusion des révolutions; l'indomptable sentiment de révolte et d'indignation qui cherche d'innovantes façons d'impacter; et la panne d'avenir, puisqu'il apparaît plus aisé d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme. Son travail se déploie sur une triangulation chorégraphique, politique et esthétique. Une fête du corps et de l'esprit qui s'affranchissent des modèles imposés !

**LA CHORÉGRAPHE**

Mercedes Dassy (1990, Bruxelles) a commencé à danser enfant avec la danse africaine et le ballet classique. Elle combine l'école et ses cours de danse jusqu'à la fin de ses études secondaires, ainsi qu'elle tourne avec le spectacle *Indian Curry* (coproduction BOZAR/fAbuleus). En 2009, elle intègre la Salzburg Experimental Academy of Dance (S.E.A.D.) pour y étudier la danse contemporaine, en terminant par le Summer Program de la Tisch School of Art/Dance Department – New York University. De retour à Bruxelles depuis 2012, Mercedes Dassy est active dans les domaines de la danse, du théâtre, de la performance et de la vidéo.

Elle travaille avec Voetvolk/Lisbeth Gruwez (AH/HA), Cie PHOS/PHOR (La compatibilité du caméléon), Compagnie3637 (Eldorado, humanimal), Lucile Charnier (L'Appel du Mutant), MUGWUMP (video clips), Justine Denos (tamèrèàpoil), Oriane Varak (As a mother of fact) et Ali et Hedi Thabet. Depuis 2013, elle a également entamé son propre travail avec PAUSE, TWYXX (avec Tom Adjibi, cie hotenslig) et son solo *i-clit* présenté à la Balsamine dans le cadre du festival Brussels, dance ! en février 2018 (coproduction Charleroi danse).

<https://cargocollective.com/mercedesdassy>

**Mutante**

t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e {Brussels}

06/02/2020 – 20:30

CC Engis

45 min.

9 € / 15 € / 15 €

Navette Liège > Engis 19:30

Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent explorent la danse au travers de formes hybrides, contemporaines et transculturelles. *Mutante* s'inspire d'une singularité urbaine vietnamienne où les femmes se couvrent entièrement visage et corps lors de leurs déplacements en moto. Elles se protègent ainsi du soleil et de la pollution en se transformant momentanément en êtres anonymes et sans visage. Dans une dynamique de rotation perpétuelle qui interroge la notion de pose et de mouvements sculptés, la danseuse évolue sur un socle blanc. Sur les compositions électroniques de Teddy Chilla, ce solo contemplatif, métissé de variations contemporaines et de danse vietnamienne, repousse les limites de l'expérimental et atteint son paroxysme quand la rappeuse Suboi scande sur la condition féminine vietnamienne. Un acte sur le dévoilement redessinant les frontières du regard chorégraphique.

**LES CHORÉGRAPHERS**

**Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent / t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e**

Depuis 2003, les artistes et chorégraphes Pierre Larauza et Emmanuelle Vincent produisent des formes contemporaines hybrides. Dans une démarche intermédiaire et multiculturelle, ils explorent le mouvement avec des performances, films et installations à vocation internationale. En parallèle à leurs créations, ils s'investissent dans la transmission pour une mixité de publics.

[www.transitscape.net](http://www.transitscape.net)

## WEG

Ayelen Parolin (Brussels)

07/02/2020 – 21:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

70 min.

11 € / 18 € / 20 €

Accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022), Ayelen Parolin, chorégraphe et danseuse d'origine argentine installée en Belgique, plonge neuf danseurs dans une expérience transformative ouvrant le champ des multiples. Un essai chorégraphique volontairement pluriel et complexe. Ayelen Parolin accompagne, avec sa complice Lea Petra, neuf parcours d'individuation à l'image d'une polyphonie kaléidoscopique, en s'appuyant sur des répertoires de mouvements extravagants, grotesques, complexes et décomplexés. S'il s'agit de déstructurer les construits, déréguler les normativités, c'est avec le désir de laisser émerger le sensible et le poétique dans ce qu'ils ont d'imprévisible, d'intangible, de fragile voire d'éphémère. Avec la coopération du physicien Pierre C. Dauby, Ayelen Parolin orchestre ces cheminements selon une dynamique propre aux systèmes de restructuration, revisitée par son imaginaire. Un impétueux foisonnement humain, précieux et costumé !

## LA CHORÉGRAPHE

Ayelen Parolin est chorégraphe et danseuse. Elle est née à Buenos Aires, vit et travaille à Bruxelles. Elle a étudié à l'École Nationale de Danse et au Théâtre San Martín à Buenos Aires. En Europe, elle a suivi la formation e.x.e.r.c.e à Montpellier. Elle a travaillé comme interprète pour Mathilde Monnier, Mossoux-Bonté, François Peyret, Mauro Paccagnella, Louise Vanneste, Alexandra Bachzetsis, Anne Lopez et Riina Saastamoinen. Depuis quelques années, Ayelen Parolin a pris l'habitude de sonder la nature humaine de manière méthodique : avec son solo *25.06.76*, elle a exploré l'autobiographique, avec *Troupeau/ Rebaño*, elle s'est confrontée à l'animalité qui sommeille en chacun de nous, avec *SMS and Love* à la question de la féminité et à son devenir au sein d'un groupe. Pour *DAVID*, c'est la figure masculine qui retient son attention à travers une exploration sensible et une déconstruction des clichés à partir d'un modèle canonique, un motif symbole de virilité : le *David* de Michel-Ange. Avec *Hérétiques*, un duo pour deux danseurs et une pianiste, Ayelen Parolin se plonge dans une écriture de mouvement très précise, calculée et obstinée pour parler du social dans une abstraction amenée aux limites du corps. Fruit de la collaboration du Théâtre de Liège avec la Corée du Sud et ses talentueux artistes, *Nativos* a été créé en juillet 2016 à Séoul. Depuis 2015, elle se recentre sur la (les) femme(s) dans ses créations *La Esclava* et *Exotic World*. Chacun de ses projets se décline autour d'un motif récurrent, à partir duquel l'écriture chorégraphique se construit.

## LA PRESSE EN PARLE

Une formidable sarabande entraîne tous les personnages puis chacun retrouve son univers. Un grand escogriffe en maillot rosé sourit constamment, une autre pleure régulièrement, des corps sont agités de tremblements. Une myriade de gestes ou d'ébauches de gestes clichés se succèdent, toujours évocateurs mais ne se laissant jamais vraiment identifier ou domestiquer.

Avec *WEG*, Ayelen Parolin et sa magnifique équipe réussissent le mariage parfait de la liberté et de la maîtrise absolue, avec un humour qui n'abandonne jamais la grâce et l'élégance, même dans les moments les plus proches de la transe. Une sorte de rêve éveillé où chaque spectateur se sent complice du bal foutraque, fragile et fascinant dont jaillit constamment le plaisir et la beauté.

LE SOIR, Jean-Marie Wynants, 21 octobre 2019

## **Burning**

### **Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura**

Julien Fournier {Brussels}

08/02/2020 – 20:30

Marchin / Latitude 50

55 min.

9 € / 15 € / 15 €

Navette Liège > Marchin 19:00

Porté par le circassien Julien Fournier, *Burning* ausculte les dérives du travail dont l'exigence confine à l'absurdité, ainsi que le phénomène du *burn-out*. La voix *off* de l'autrice Laurence Vielle égrène les mots relatant une lente combustion intérieure : essoufflement, rythmes effrénés, formations obligatoires, tâches répétitives et pressions hiérarchiques. Le corps évolue en résonance avec le texte, l'acte acrobatique se fond au langage vidéo. Graphiques, pourcentages et témoignages dépeignent l'emploi, le rendement, le capital et la surconsommation malade où l'homme est devenu marchandise, où le sens est déboussolé. Au cœur d'un dispositif scénographique malin et mouvant, Julien Fournier est pris au piège dans l'espace de la représentation et illustre avec fulgurance les souffrances provoquées par un mal sociétal. Du cirque chorégraphique puissant, bouleversant, au message flamboyant !

Prix de la critique 2017-2018, Meilleure Autrice : Laurence Vielle

## **L'AUTEUR ET INTERPRÈTE**

Formé à la voltige, à la balançoire russe, au main-à-main et aux portés acrobatiques collectifs, Julien traverse les routes de France et d'Europe pendant plus de 10 ans sous le chapiteau rouge du Cirque Désaccordé, créé en 1997 avec sa promotion du CNAC. En 2009, il rejoint la Belgique et la Cie FERIA Musica de Philippe de Coen, et participe à deux créations, *Infudibulum* et *Sinné*. Il fonde sa compagnie, l'Habeas Corpus Compagnie, en 2013 avec une première création en tant qu'auteur, REVERSO.

## **LA PRESSE EN PARLE**

D'une intelligence sensible, le burn out raconté au cirque contemporain.

Précédé d'une solide réputation, ovni dans le monde du cirque contemporain, lauréat aux Prix de la critique 2018 dans la catégorie "Auteur/Autrices" grâce au texte très présent, écrit et interprété par Laurence Vielle, *Burning* mériterait le label d'utilité publique et pourrait être joué devant de nombreuses sociétés tant sont éclairants les feux qu'il braque sur la nouvelle épidémie du monde du travail. "Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura", peut-on lire, en effet, en sous-titre du spectacle de Julien Fournier, de l'Habeas corpus compagnie, qui décortique de A à Z le processus du burn out, en s'appuyant tant sur l'écrit que sur la physicalité.

LA LIBRE BELGIQUE, Laurence Bertels, 8 avril 2019

Le créateur Julien Fournier se fait à la fois porte-parole et cobaye d'une mise en scène qui dénonce, comme le cri silencieux d'un amas indistinct de travailleurs au bout du rouleau. Le cirque est ici transfiguré via un sujet sociétal fort de sens et d'enjeux, lui donnant une dimension exempte de tout cliché. Le regard du témoin, les difficultés manifestes de l'acrobate et le réalisme du témoignage contribuent à attribuer à *Burning* une force indéniable.

FOCUS VIF, Sandra Farrands, 19 mars 2019

## **Initial Anomaly**

Louise Baduel et Leslie Mannès {Brussels}

18/02/2020 – 20:30

CC HUY

60 min.

9 € / 12 € / 12 €

Après *System Failure* et *Human Decision*, les chorégraphes et danseuses Louise Baduel et Leslie Mannès concluent avec ce dernier opus leur trilogie axée sur l'impact des technologies nouvelles dans notre quotidien. Inspirés par les théories transhumanistes, les quatre protagonistes se confrontent à l'idée de leur mort et imaginent un programme d'intelligence artificielle chargé de créer leurs futurs spectacles posthumes. Un algorithme complexe alimenté de scénarii de films, séries de science-fiction, musiques et chorégraphies sélectionnés par l'équipe, serait-il capable de reproduire la patte de la compagnie ? Convoquant une multitude d'effets tant sonores que visuels, une kyrielle de spéculations théâtrales et joyeuses, le quatuor dépeint l'humain en savourant tous les surgissements de ses failles. Malin et drôle !

## **LA COMPAGNIE**

La compagnie SYSTEM FAILURE s'attache à créer des objets scéniques hybrides entre danse et théâtre dans lesquels le second degré permet de mettre en question des sujets de société tels la relation homme-machine.

Fascinées par l'impact de la technologie dans notre quotidien et avec un désir commun de mettre en scène les défaillances du système dans lequel on vit, Louise Baduel et Leslie Mannès ont rassemblé une équipe composée d'artistes proches de leur univers : les compositeurs Lieven Dousselaere et Thomas Turine, l'interprète Sébastien Fayard, l'interprète Sébastien Jacobs et le créateur lumière Vincent Lemaître.

Ensemble, ils jouent avec tous les artifices du dispositif théâtre convoquant une multitude d'effets sonores et visuels inspirés de la Science-Fiction afin de dépeindre de manière critico-ludique une société toujours plus numérisée provoquant à la fois crainte et fascination.

## **LA PRESSE EN PARLE**

La compagnie System Failure dévoile un irrésistible quatuor de clones. Une création aussi divertissante qu'intelligente.

Nommée d'après le titre de son premier opus, créé en 2013, la Cie System Failure a l'hybridité chevillée au corps, un talent certain pour jongler avec les artifices de la scène, et le chic pour en faire une chambre d'écho où trouvent place nos obsessions et travers technologiques.

C'était encore le cas avec *Human Decision* (2015), ça l'est à nouveau pour *Initial Anomaly: I. A.*, comme intelligence artificielle. Louise Baduel (chorégraphe, danseuse, vidéaste) et Leslie Mannès (chorégraphe, danseuse, actrice), conceptrices de ce nouvel opus, abordent ce sujet avec la légèreté idoine – et leurs complices interprètes Sébastien Jacobs et Sébastien Fayard, sans oublier Thomas Turine à la création sonore et Vincent Lemaître aux lumières.

Le quatuor en scène reprend les gimmicks des pièces précédentes : tenue uniforme (ici une combinaison blanche), voix en play-back, et jusqu'aux prénoms des personnages. Mais cette fois Michel, Véronique, Thierry et Helena sont des "holos", qu'un "transporteur moléculaire" va entraîner d'un univers à l'autre tandis que ces créatures virtuelles découvrent la console via laquelle leurs données sont traitées.

Et si leur intelligence – artificielle donc, et nourrie de références à la science-fiction et aux séries télévisées – s'affranchissait des algorithmes tout puissants jusqu'à devenir véritable conscience ?

Aussi divertissant qu'intelligent, ludique en diable, *Initial Anomaly* frôle de ses questions sous-jacentes – avec un humour irrésistible et une inventivité formelle réjouissante – la faille première et ultime, celle du sens de l'existence.

LA LIBRE Belgique, Marie Baudet, 13 février 2019

## **Golem**

Julien Carlier et Mike Sprogis {Brussels}

20/02 – 20:00

CC Chênée

45 min.

9 € / 15 €

*Golem* est le dialogue scénique entre deux artistes, de disciplines et d'âges différents, construit comme le miroir déformant de leurs parcours. Mike Sprogis est sculpteur. Julien Carlier est un danseur contemporain passionné de *breakdance* qu'il étoffe d'un travail ponctué de mouvements lents et fluides, le tout dans une grammaire chorégraphique novatrice. L'un voit dans la danse une sculpture éphémère en mouvement ; l'autre perçoit dans les mouvements du sculpteur et de son matériau une danse de laquelle s'inspirer. Manipulée sur scène, l'argile amène une confusion entre l'inerte et le vivant, la terre devenant homme et l'homme apparaissant par moment comme une matière sans vie. Dans la fusion artistique de deux gestuelles qui réclament un engagement physique intense, la pièce nous parle du temps qui passe et de ses affres sur le corps et l'esprit. Organique et sensible.

## **LE CHORÉGRAPHE**

Fondateur, chorégraphe et également interprète de la Compagnie ABIS, Julien Carlier approche le milieu de la création contemporaine dans la continuité de son parcours de danseur Hip-Hop, et plus particulièrement de Breakdance. Créateur d'un langage chorégraphique novateur et singulier dans le paysage de la Fédération Wallonie Bruxelles, il combine la virtuosité du vocabulaire Hip-Hop à une recherche de sensibilité et d'écoute de l'autre.

Julien présente sa première pièce, *Insane Solidarity*, en 2012 en collaboration avec le danseur Yassin Mrabtifi. Il crée ensuite deux projets de manière autonome : *MON/DE* (2015) et *Déjà-vu* (2016). Ce dernier a été recréé en 2019 sous une forme plus épurée (*Déjà-Vu 2.0*). En 2018 il présente le spectacle *Dress Code*, dans le cadre du festival XS au Théâtre National de Bruxelles. Sa dernière pièce, *Golem*, est créée en mars 2019 au CC Jacques Franck (Bruxelles).

## **LES AUTRES PROPOSITIONS**

## Outwitting the Devil

Akram Khan Company {London}

30/01/2020 – 20:00

CCHA cultuurcentrum Hasselt

60 min. / 34 €

Navette Liège >> Hasselt 18:30

Célébrité du monde de la danse, le chorégraphe anglo-bangladais Akram Khan tisse *kathak* (danse nord-indienne) et techniques contemporaines avec un raffinement saisissant. Son langage chorégraphique croise tant d'influences culturelles qu'il en devient universel. Dans « Déjouer le Diable », il s'inspire d'un fragment de *L'Épopée de Gilgamesh*, une des œuvres littéraires majeures remontant à l'ancienne Mésopotamie. Bien que fascinés par la splendeur de la forêt de cèdres sacrés qu'ils traversent, Gilgamesh, roi d'Uruk, et son compagnon sauvage Enkidu la massacrent dans l'espoir de devenir immortels, à l'égal des dieux. Dans un paysage d'idoles déchues, des scènes à grande dimension picturale s'enchaînent, interprétées par six danseurs cosmopolites et habités, composant une communauté porteuse d'espoir. Un geste créateur ample sur le rituel, la mémoire et la profanation de la nature.

## LE CHORÉGRAPHE

Né à Londres en 1974 dans une famille bangladaise, Akram Khan est formé depuis l'âge de 7 ans au *kathak*, danse traditionnelle indienne. À 13 ans il joue dans le *Mahâbhârata* de Peter Brook. Danseur et chorégraphe, il fonde sa compagnie avec Farooq Chaudhry en 2000, un espace de créations originales mêlant tradition et gestuelle contemporaine. Ses spectacles, comme la section créée à la cérémonie des J.O. de 2012 à Londres, conjuguent vitalité et diversité grâce à ses nombreuses collaborations (Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem, Nitin Sawhney, Juliette Binoche, Anish Kapoor...). Akram Khan est célébré et salué dans le monde entier ; il est pour la première fois invité au Festival d'Avignon [en 2019].

<https://www.festival-avignon.com/fr/artiste/2019/akram-khan>

## LA PRESSE EN PARLE

Créée au dernier Festival d'Avignon dans l'immense cour du Palais des Papes, la dernière œuvre du chorégraphe britannique d'origine bangladaise Akram Khan tourne maintenant en salles. Et le décor d'*Outwitting the devil (Tromper le diable)* construit de blocs sombres figurant les ruines d'une cité y crée d'emblée une atmosphère inquiétante... L'artiste s'est inspiré d'une tablette de l'épopée de Gilgamesh (roi tout-puissant de la ville mésopotamienne d'Ourouk) retrouvée en Irak en 2011. Dans cet extrait, le tyran détruit sans vergogne la plus belle des forêts de cèdres. Ce propos aurait pourtant mérité d'être plus explicite. Pourquoi n'a-t-on pas connaissance de ce texte dans son intégralité, dès le début du spectacle ? D'autant que l'acteur-danseur Dominique Petit, incarnant Gilgamesh vieux se remémorant sa vie comme un cauchemar, aurait eu tout le talent pour le dire...

Heureusement, les six interprètes aux merveilleuses qualités chorégraphiques et aux corps si divers dans leurs expressions, témoignent sur scène d'une présence qui, à elle seule, tient en haleine le spectateur. L'opposition des deux Gilgamesh (jeune et vieux), ou la souplesse animale du gardien de la forêt dansant en phase avec la fille de la déesse protectrice de la nature offrent des duos surprenants. Dans le rôle de cette sage divinité, l'Indienne Mythili Prakash semble d'ailleurs orchestrer la représentation. Dans son sari orangé-or plissé comme un éventail, portée par son expérience de danseuse de Bharata Natyam (tradition entre théâtre et danse venue de l'Inde du Sud), elle est impériale.

TÉLÉRAMA, Emmanuelle Bouchez, 17 septembre 2019

**sspeciess**

Daniel Linehan {Brussels}

04/02/2020 – 20:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

Durée inconnue

11 € / 18 € / 20 €

Prenant à rebours les discours environnementaux culpabilisants, le chorégraphe Daniel Linehan, américain installé à Bruxelles, puise son inspiration dans la pensée philosophique de Timothy Morton. Cinq danseurs, dont l'incandescent Linehan lui-même, partagent la scène avec un créateur sonore pour y questionner l'humain, non dans son hégémonie à l'origine de notre impasse écologique, mais dans son interdépendance avec les autres espèces. Guidé par les notions de coexistence et de symbiose, chaque élément scénique – mouvements, son, lumière, scénographie et costumes – occupe tour à tour l'espace avant de s'y estomper. La danse accentue la fragilité de l'harmonie dans le cadre d'un *continuum* et trouve un équilibre entre fluidité et immobilité naturelle, rigidité d'une chorégraphie écrite et improvisation, solidarité et solitude, entre mouvement perpétuel d'émergence et de disparition. Une reconnexion avec le vivant !

**LE CHORÉGRAPHE**

Né à Seattle, Daniel Linehan a exercé la danse à New York, avant de s'installer à Bruxelles en 2008, où il suit le cycle Research à P.A.R.T.S. Interprète pour Miguel Gutierrez ou le Big Art Group, il fonde sa compagnie Hiatus avec laquelle il confronte la danse à d'autres formes d'art. Il signe une vingtaine de projets, dont *Not About Everything*, *Gaze is a Gap is a Ghost*, *dbddb* ou *Untitled Duet*, réalisée à la Tate Modern de Londres. Daniel Linehan a été artiste en résidence à l'Opéra de Lille et est actuellement Creative Associate au deSingel, à Anvers.

<https://www.cnd.fr/fr/program/1469-daniel-linehan-hiatus>

**De Living**

Ersan Mondtag {Gand/Berlin}

05/02/2020 – 19:00

La Cité Miroir

70 min.

9 € / 15 € / 15 €

Encensé par la critique allemande en tant que meilleur metteur en scène émergent, Ersan Mondtag est aussi scénographe et créateur de costumes. Dans un style à la croisée de la performance et des arts visuels, le Berlinoise joue de main de maître avec nos émotions. *De Living* s'articule autour de la dernière heure d'une femme ordinaire avant son suicide. La scène présente deux salons semblables où figurent deux femmes identiques, interprétées par les jumelles belges Doris et Nathalie Bokongo Nkumu (*Les Mybalés*), issues du milieu du hip-hop. Dans une gestuelle ralentie, saccadée et théâtrale, leur vie s'observe en marche avant et en marche arrière lors de deux temporalités qui se déroulent en parallèle. Une fin de vie nous en révèle-t-elle moins sur le destin d'un individu que sur l'expérience tragique de l'humanité dans un futur dystopique proche ? De l'art qui frissonne, un spectacle inclassable, imprévisible et inattendu !

**LE CHORÉGRAPHE**

Ersan Mondtag est né à Berlin en 1987 et travaille entre les champs du théâtre et de la musique, de la performance et de l'installation. En 2012 il a fondé le KAPITÄL ZWEI KOLEKTIF à Munich. Il a conçu des performances à long terme, des soirées expérimentales et des œuvres théâtrales interdisciplinaires au sein de ce collectif dont, récemment, *Party #4 – NSU* au mixed Munich Arts (MMA). Pour le lieu d'exposition de la Pinakothek der Moderne, il a réalisé KONKORDIA avec Olga Bach, une performance sur neuf jours. Au cours de la saison 2013-2014, Ersan Mondtag a fait partie du REGIEstudio du Schauspiel Frankfurt, où il a dirigé *2<sup>nd</sup> Symphony*, *Das Schloss* et *Orpheus#*. En 2015, sa pièce *TYRANNIS* a été créée au Staatstheater Kassel, puis a valu à Ersan Mondtag une invitation au Berliner Theaterreffen 2016. Il a créé d'autres performances à la suite de diverses invitations, notamment au festival « radikal jung ». La revue spécialisée *Theater Heute* a nommé Mondtag « Jeune metteur en scène de l'année 2016 » et il est également apparu dans les catégories « Scénographe » et « Costumier » de l'année. Ersan Mondtag vit à Berlin. Il a mis en scène des spectacles au Thalia Theater Hamburg, au Berliner Ensemble, au Maxim Gorki Theater, au Theater Bern, au Schauspiel Köln et au Münchner Kammerspiele. En 2019, pour NTGent et le Kunstenfestivaldesarts, il crée *De Living*.

<https://www.kfda.be/fr/programme/de-living>

**LA PRESSE EN PARLE**

Dans ce spectacle très fort, très beau, très prenant, aucun mot n'est prononcé pendant 75 minutes. À la place, se font entendre les accents à la fois mélancoliques et angoissants d'une musique qui pastiche les bandes originales de film d'horreur, et des bruits de sirènes comme des échos lointains et glaçants à la guerre ou l'état d'urgence. Une odeur de gaz se propage avec persistance dans la salle. Les corps rendent minutieusement compte de la menace toujours latente et de la tragédie forcément inévitable. Dans chacun de leurs gestes, leurs déplacements, très économes et mesurés, nullement anodins, ils tiennent en haleine jusqu'à l'irréparable.

SCENEWEB, Christophe Candoni, 5 juin 2019

*De Living*, une pièce en jeu de miroirs intensément troublant.

[Ersan Mondtag] met ici en place un dispositif remarquable pour évoquer la dernière heure de la vie d'une jeune femme, incarnée par des sœurs jumelles, évoluant chacune de son côté dans le même décor.

LES INROCKS, Jérôme Provençal, 22 mai 2019

*De Living*, d'Ersan Mondtag, nouvelle coqueluche allemande, enchante ou exacerbe. Dans l'esprit de cet enfant terrible, considéré comme arrogant par les uns, génie novateur par les autres. Le temps répondra. La beauté, elle, est bel et bien là. (...) Une esthétique imparable pour raconter l'inéluctable, cette mort au théâtre déjà traversée par Antigone, Ophélie, Hedda Gabler sous le sceau, elles, de la révolte. (...) On pense aussi inévitablement à toutes ces femmes, ces êtres, qui célèbres, artistes, ou non, ont, un jour, un soir, une nuit, traversé le fleuve.

LA LIBRE Belgique, Laurence Bertels, 23 mai 2019

**Une tentative presque comme une autre**

Clément Papachristou / Guillaume Papachristou {Bruxelles / Marseille}

11/02/2020 – 20:00

Kulturzentrum Eupen / Alter Schlachthof

70 min.

9 € / 15 € / 15 €

Navette Liège > Eupen 18:30

Clément et Guillaume Papachristou sont jumeaux. L'un est acteur, valide, l'autre est handicapé IMC (infirmité motrice cérébrale) et se rend tous les jours dans une maison d'accueil spécialisée. Leur performance théâtrale et chorégraphique s'appuie sur le rapport gémellaire au corps de l'autre et sur les réalités physiques et sociales des personnes en situation de handicap. Partant de leur ressemblance physique extrême, le binôme explore ses similitudes, ses différences, les dépendances que le handicap marque sur leurs corps, en quoi être jumeau influence la notion d'individualité et renouvelle la perception que l'on a de son propre corps. Ils se testent, ils dansent, ils s'apostrophent, en complicité partagée avec le public. Un moment d'échange et de rencontre pour nous mettre face à cette « étrangeté familière » que représente toujours la présence de l'autre. Sensible et drôle !

**LES CONCEPTEURS & INTERPRETES**

**Guillaume Papachristou** a 31 ans et vit à Marseille. Handicapé moteur depuis sa naissance, il se rend quatre jours par semaine dans une Maison d'Accueil Spécialisé (MAS) des quartiers Nord de Marseille pour y recevoir des soins et y réaliser des activités artistiques. Le reste du temps, il le consacre à la pratique des arts vivants et à la conquête de son autonomie. Il fait partie du collectif de théâtre mixte Les Arteliers, ainsi que du projet de danse inclusive Mixability dirigé par le chorégraphe Andrew Graham en collaboration avec le KLAP (Maison pour la Danse, Marseille). Il est moteur du projet artistique pluridisciplinaire "Maison de l'Inclusion", qui verra le jour lors de la prochaine édition de MANIFESTA#Marseille 2020.

Lauréat de l'ESACT/Conservatoire de Liège en 2014, **Clément Papachristou** est un metteur en scène et interprète qui partage son travail entre Bruxelles et Marseille. Intéressé très tôt par la recherche du mouvement et les pratiques inclusives que permettent les arts vivants envers les publics qui en sont exclus, son travail s'oriente particulièrement sur les rapports que l'on entretient avec notre Histoire collective. Après *ALMANACH*, présenté au Festival Émulation en 2017, *UNE TENTATIVE PRESQUE COMME UNE AUTRE* est son deuxième spectacle présenté en partenariat avec le Théâtre de Liège. Cette pièce chorégraphique qu'il porte avec son frère jumeau handicapé sera également présentée au Festival de Marseille cet été. Clément Papachristou fait partie du projet européen BePart (2019-2022) au sein du Festival de Marseille : Projet international de co-crétions et de pratiques artistiques participatives dans 9 villes européennes (+ Tunis).

## Metamorphosis

Virgilio Sieni {Florence}

Arvo Pärt / avec les musiciens de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège

13 + 14/02/2020 – 20:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

60 min.

13 € / 21 € / 26 €

**L'Orchestre Philharmonique Royal de Liège est depuis longtemps une institution partenaire et fidèle du Festival Pays de Danses. De nombreux spectacles ont été présentés sur la très belle scène de l'Orchestre – souvent « dénudée » de ses musiciens - mais dans lesquels la musique occupait, bien entendu, une place de premier choix. À l'exception d'une unique fois – *Œdipus Rex* de Constanza Macras, au Manège de la Caserne Fonck en 2012 –, les musiciens de l'Orchestre n'ont jamais accompagné la danse au plateau. Habitées par un désir commun de réitérer cette expérience, les directions des deux maisons se sont finalement retrouvées sur ce projet de Virgilio Sieni & Arvo Part qui réunira plus de 30 musiciens de l'OPRL et les 5 danseurs italiens. Un grand moment chorégraphique et musical en perspective.**

Habitué du Festival, le talentueux chorégraphe italien Virgilio Sieni nous revient, pour sa dernière création, avec une chorégraphie pour 5 danseurs sur la sublissime musique d'Arvo Pärt – célèbre compositeur estonien – interprétée sur scène par 30 musiciens de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Créateur d'une musique contemporaine épurée, accessible, inspirée par le chant grégorien et la polyphonie ancienne, Arvo Pärt a développé son propre style appelé *tintinnabuli* ou le raffinement extrême de la composition. S'appuyant sur les *Métamorphoses* d'Ovide, Virgilio Sieni crée une chorégraphie qui se veut telle une méditation sur l'infini du geste. Les danseurs, corps-créatures énigmatiques, calligraphiant leurs déplacements, apparaissent et disparaissent en continu, comme des pulsations. Une transhumance créatrice où musique envoûtante, scénographie opalescente et danse de l'hyper-sensible se rejoignent dans un même souffle, la quête d'une beauté absolue !

## LE CHORÉGRAPHE

Formé aux disciplines artistique et architecturale, **Virgilio Sieni** se consacre parallèlement à la recherche sur les langages du corps et de la danse. Approfondit les techniques de la danse moderne et classique avec Traut Streiff Faggioni, Antonietta Daviso, Katie Duck. En 1983, après quatre années d'études sur le sens de l'improvisation entre Amsterdam, Tokyo et New York, il fonde la compagnie Parco Butterfly et, en 1992, la Compagnie Virgilio Sieni, s'imposant comme l'un des protagonistes de la scène internationale.

Depuis 2003, il dirige Cango Cantieri Goldonetta Firenze, Centre National de Production pour la danse né pour développer des projets d'hospitalité, de résidences, de spectacles et de transmission basés sur la nature des territoires.

En 2007, il a fondé l'Académie sur l'art du geste, un contexte de formation innovant pour les professionnels et les citoyens sur l'idée de communauté de geste et de sensibilité des lieux.

De 2013 à 2016, il est directeur de la Biennale de la Danse de Venise. En 2013 il a été nommé Chevalier de l'ordre des arts et des lettres par le ministre de la Culture français.

Il travaille pour les plus hautes institutions théâtrales et musicales, les fondations d'art et les musées internationaux, créant des projets parallèles visant la géographie de la ville et des territoires qui impliquent des communautés entières sur les thèmes de l'individu et de la multitude poétique, politique et archéologique. Virgilio Sieni est un habitué du Festival Pays de Danses. Il a ouvert l'édition 2014 avec le très beau *Di Anima* et, dans le cadre de cette même édition, nous avons pu découvrir aussi le travail chorégraphique sidérant réalisé avec de jeunes danseuses adolescentes amateurs ainsi que le bouleversant *Pinocchio*, solo pour un danseur aveugle.

## LE COMPOSITEUR

Créateur d'une musique épurée, d'inspiration profondément religieuse, **Arvo Pärt** a composé des œuvres jouées dans le monde entier et reprises dans plus de 80 disques compact. Inspiré par le chant grégorien et la polyphonie ancienne, le compositeur Estonien a développé son propre style appelé *tintinnabuli*.

Né en 1935 en Estonie, Arvo Pärt fait ses études au conservatoire de Tallinn avec Heino Eller. En parallèle de ses études musicales, il est ingénieur du son et compositeur de musique pour la télévision et le cinéma estonien, activité qu'il ne cessera pas d'exercer. En 1962, il obtient un premier prix de composition à Moscou, prélude à une alternance d'honneurs officiels et de censures provoquées par le caractère mystique de ses œuvres. Sa musique participe alors de l'esthétique du sérialisme et du collage. Il s'arrête de composer pendant plusieurs années afin de se consacrer à l'étude de la musique chorale française et franco-flamande des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

À partir de 1976, Arvo Pärt inaugure une nouvelle démarche tournée vers l'intemporalité, son écriture devient postmoderne, en témoigne ces œuvres les plus célèbres : *Für Alina*, *Cantus in Memoriam Benjamin Britten*, *Fratres*. Arvo Pärt appelle ce style *tintinnabuli* (« petites cloches » en latin). Dans les années 80, il s'installe à Vienne où il prend la nationalité autrichienne avant de se fixer à Berlin-ouest. À partir de cette période, Arvo Pärt privilégie les œuvres religieuses vocales et met en musique des liturgies en allemand, anglais et russe dont *Passion selon Saint Jean*, 1982 ; *Miserere*, 1989 ; *Missa brevis*, 2009 ; il retravaille souvent ses œuvres, il existe de nombreuses versions et orchestrations de *Fratres* de 1977 à 2008.

## L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DE LIÈGE

L'OPRL est à l'honneur de la 8<sup>e</sup> édition du Festival Pays de Danses, pour accompagner les danseurs de la Compagnie Virgilio Sieni (Florence) dans quelques pages majeures de l'Estonien Arvo Pärt.

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège, la Province de Liège, l'OPRL se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans tout le pays (à Anvers, Bruxelles, Charleroi, Hasselt, Namur, Saint-Hubert, Saint-Vith, Verviers, Virton...) et dans les grandes salles et festivals d'Europe (Amsterdam, Paris, Vienne, Espagne, Suisse, France...). Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de Directeurs musicaux comme Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé ou François-Xavier Roth, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. À une volonté marquée de soutien à la création, de promotion du patrimoine franco-belge, d'exploration de nouveaux répertoires s'ajoute une politique discographique forte de plus de 90 enregistrements, la plupart récompensés par de nombreux prix et distinctions internationales. Christian Arming, Directeur musical depuis septembre 2011, pousse les feux de l'excellence et élargit les horizons de l'OPRL à tout le répertoire classique et romantique en donnant à l'Orchestre une nouvelle perspective dans le paysage européen.

Depuis plus de 15 ans, l'OPRL a pris le parti d'offrir le meilleur de la musique au plus grand nombre, au moyen de formules originales (Music Factory, Samedis en famille, Concerts du chef, Musique à midi, Happy Hour !) et de séries dédiées (Musiques anciennes, Musiques du monde, Piano 5 étoiles, Orgue). Depuis 2016, il bénéficie d'un partenariat avec la chaîne Mezzo TV. L'OPRL est également soucieux de son rôle citoyen tout au long de l'année, en allant vers des populations plus éloignées de la culture classique. Il s'adresse particulièrement au jeune public, au moyen d'ateliers pédagogiques, d'animations dans les écoles, de concerts thématiques (dont L'Orchestre à la portée des enfants) et surtout, depuis 2015, par la mise en place d'orchestres de quartier (El Sistema Liège). Ses saisons permettent d'inscrire des collaborations importantes et régulières avec d'autres formations orchestrales de Belgique ou d'Europe, les conservatoires de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Chapelle Musicale Reine Elisabeth de Belgique, les Jeunesses Musicales et tous les acteurs culturels majeurs du quotidien.

## **Affordable Solution for Better Living**

Théo Mercier et Steven Michel {Paris / Brussels}

15/02/2020 – 20:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

70 min.

9 € / 15 € / 15 €

Dans cette pièce, primée par le Lion d'argent à la Biennale de danse de Venise en 2019, le plasticien et metteur en scène Théo Mercier marie ses savoirs à ceux du danseur et chorégraphe Steven Michel. Ce dernier plante sur scène une créature hybride agençant son lieu de vie jusqu'à s'y amalgamer. Le danseur semble se mouvoir « en kit » à l'instar du décor constitué de mobilier issu d'une marque emblématique suédoise, symbole du beau pour tous. Par cette transposition d'un système commercial en objet chorégraphique, le solo ausculte le corps standardisé, le parcours imposé, et une certaine illusion de liberté proposée par les grandes puissances commerciales. Mise en résonance avec un texte de Jonathan Drillet, cette performance dynamite l'uniformisation de l'espace domestique de l'homme moderne. Un inclassable moment entre corps écorché et design stéréotypé, entre farce et effroi.

Dans le cadre d'EXTRA, avec le soutien de l'Institut Français et du Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France en Belgique

### **LE METTEUR EN SCÈNE**

Plasticien et metteur en scène, Théo Mercier mène une réflexion située au carrefour de l'anthropologie, de l'ethnographie, de la géopolitique et du tourisme. Résident à la Villa Médicis de Rome, il écrit son premier spectacle *Du futur faisons table rase*, présenté à Nanterre-Amandiers en décembre 2014. Cette même année, Théo Mercier est nommé pour le prix Marcel Duchamp. Son travail est exposé entre autres au Palais de Tokyo, à la Biennale de Moscou, au Centre Pompidou, au Hamburger Bahnhof, au MACVAL... Son spectacle *La Fille du collectionneur* a été présenté à Nanterre-Amandiers à l'automne 2017 ainsi qu'*Affordable Solution for Better Living*, créé avec Steven Michel en 2018 et pour lequel ils ont reçu le Lion d'argent à la Biennale de Venise 2019. Il vit et travaille entre Paris et Mexico.

### **LE CHORÉGRAPHE**

Steven Michel a étudié le mime, la percussion et la danse avant de s'installer à Bruxelles en 2006 pour étudier à l'école de danse P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios), dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. Steven Michel a travaillé en tant qu'interprète avec des chorégraphes, metteurs en scène et réalisateurs tels que David Zambrano, Falk Richter, Lukas Dhont, Daniel Linehan et Maud Le Pladec, ainsi que les artistes plasticiens Théo Mercier et Sarah&Charles. Depuis 2012, il collabore avec le chorégraphe belge Jan Martens, et il crée son solo *They Might Be Giants* en 2016. Sa démarche artistique allie les correspondances entre la science et la fiction, le miniature et le monumental, l'harmonie et le chaos, l'œil et l'oreille, l'analogique et le digital.

### **LA PRESSE EN PARLE**

Cette performance dansée décrit en trois tableaux les tribulations d'un homme moderne dans son intérieur où tout est artificiel : du mobilier (imitation bois) à son enveloppe corporelle (une combinaison intégrale Zentaï), en passant par ses pensées (dictées par un assistant vocal). Clou du spectacle : une étagère, la « Kallax », un *best-seller* d'Ikea bien connu des collectionneurs de vinyles (autrefois appelée « Expedit »), assemblée sur scène. Aux manettes de cette excentricité tantôt comique, tantôt angoissante, un duo de trentenaires avisés : le plasticien Théo Mercier, qui signe ici sa troisième mise en scène, et le chorégraphe Steven Michel, formé à l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker, et collaborateur du Belge Jan Martens.

TÉLÉRAMA, Belinda Mathieu, 15 novembre 2018

**Le Grand Sommeil**

Marion Siéfert {Paris}

18/02/20 – 20:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

60 min.

9 € / 15 € / 15 €

Jeune metteuse en scène française, Marion Siéfert dissèque les zones sombres de l'enfance : sa part de fantasme, son goût pour l'obscène et le monstrueux, son insolence radicale, **sa puissance anarchique**, son plaisir du jeu et son exigence à l'égard des adultes. Initialement prévue pour être un duo entre une femme et un enfant, cette création s'est recomposée en un vertigineux solo, porté avec panache par la danseuse, performeuse et chorégraphe Helena de Laurens. De par son interprétation ahurissante, elle donne corps à un personnage hybride, à cette « enfant grande » où coexistent deux temporalités, la fusion de deux corps se moquant de la bienséance et des idées reçues sur ce que doivent être les petites filles. Au fil de ce petit chef-d'œuvre d'humour trouble et d'une folle intensité, la chorégraphie manie avec jouissance la grimace, l'excès et la fragmentation du corps. Une piqûre de jouvence !

**LA CHORÉGRAPHE**

**Marion Siéfert** est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de différents champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médiums : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées de Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous*, qui sera ensuite présenté au TJCC, Festival Parallèle, Festival Wet°, au TU à Nantes, au théâtre de Vanves, à la Gaité Lyrique, entre autres. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'époque*, documentaires de création du réalisateur Matthieu Bareyre tout en étant associée au travail de nombreuses compagnies en tant qu'interprète, dramaturge, assistante à la mise en scène (L'Accord Sensible, Séverine Chavrier, Joris Lacoste, et le collectif allemand Rimini Protokoll). Elle performe pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmund Yao dans *Les Nouveaux aristocrates*, dont la première a eu lieu aux Wiener Festwochen 2017. Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune - CDN d'Aubervilliers. Elle y a créé *Le Grand Sommeil*, programmé à l'édition 2018 du Festival d'Automne.

**L'INTERPRÈTE**

**Helena de Laurens** est une artiste qui imagine des performances en tant que danseuse et comédienne. Elle a collaboré avec des artistes plasticiens comme Sophie Bonnet-Pourpet, Antonio Contador, Julie Béna et Benoît Ménard, et travaille comme interprète pour le musicien et compositeur Julien Perez et le réalisateur Alexis Langlois. Elle a participé à des workshops dirigés par François Chaignaud et Cecilia Bengolea, Dominique Brun, Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, à P.A.R.T.S. et avec Cecilia Gracio Moura en danse baroque. Depuis 2010 elle travaille régulièrement avec Esmé Planchon qu'elle rencontre en classe d'art dramatique au Conservatoire du 7ème arrondissement de Paris. Ensemble, elles se mettent en scène dans des lectures-performances qui jouent avec les formes du conte, du récital et de la comédie musicale. Elle fait partie du collectif d'artistes *Travlaters* avec Clara Pacotte et Esmé Planchon. Avec ce collectif, elle crée des performances en trio, des comédies musicales, des fanzines et de nombreux événements culturels et festifs. En 2015 elle réalise un Master à l'EHESS sous la direction d'Elizabeth Claire : « La grimace et l'inouï : danse et visage chez Valeska Gert (1892 - 1978) ». Elle suit une formation d'Éducation Somatique par le Mouvement en Body-Mind Centering. Elle est actuellement en résidence à la Cité internationale des arts.

**LA PRESSE EN PARLE**

Servie sur un plateau ! Avec *Le Grand Sommeil*, mis en scène et écrit par Marion Siéfert, la performeuse Helena de Laurens a décroché le gros lot. Une partition en or ! Un couronnement théâtral ! Danse, contorsion, texte, jeu d'actrice, ce one-woman-show dépose en tourbillonnant dans un espace-temps aussi chahuté que le mental déjanté de son héroïne. Et c'est la prouesse méchamment saisissante d'Helena de Laurens, également coauteure de la chorégraphie, qui fait turbiner la machine.

LE MONDE, Rosita Boisseau, 14 novembre 2018

**North Korea Dance**

Eun-Me Ahn {Seoul}

21/02/20 – 20:00

Théâtre de Liège / Salle de la Grande Main

75 min.

13 € / 21 € / 26 €

L'excentrique chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn avait enflammé le festival de 2014 avec *Dancing Grandmothers* ! En exclusivité belge, elle revient avec sa dernière pièce rebondissant sur la récente reprise d'un dialogue entre les deux Corées. Faute de pouvoir se rendre au Nord, l'artiste a collecté les vidéos de danses disponibles sur la toile et a décodé, au-delà des racines communes, l'évolution d'un art soumis à un régime dictatorial. Extrayant l'essence des parades militaires, danses de l'éventail, gestuelles viriles, acrobaties virtuoses, danses traditionnelles et bals populaires, elle s'en réapproprie les codes par le biais de son art joyeux, ironique et pop. Les dix interprètes, dont elle-même, alternent tableaux minimalistes et fresques colorées, finesse du *gayageum* (instrument traditionnel coréen) et transe jubilatoire sur basses d'électro. L'extravagance en guise de calumet !

## LA CHORÉGRAPHE

Eun-Me Ahn est une star dans son pays, la Corée du Sud. Une star atypique, dont la carrière est jalonnée d'expériences multiples : experte des cultures chamaniques coréennes, de longues années passées à New York, sa longue amitié avec Pina Bausch... Formée à l'école de la rigueur, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse intrépide et non dénuée d'humour. On l'a ainsi vue s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, ou sous des tomates peu à peu réduites en purée. Ou encore enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, déguisée en champignon, et explorant, seule ou avec sa troupe, les nuances insondables de la mélancolie, de la spiritualité, de l'androgynie...

Extraterrestre. Sait-on jamais de quelles nécessités se nourrissent les vocations ? *“Quand j'étais enfant, nous n'avions ni télévision ni téléphone, raconte Eun-Me Ahn. Mes parents pouvaient payer la maison et la nourriture, c'était tout. Alors, le soir, nous devions faire des spectacles pour divertir nos parents et nos grands-parents. Si on s'en acquittait bien, on recevait un biscuit. Ça a été mon premier boulot.”* Suivront les cours de danse dès l'âge de 11 ans, puis une carrière atypique, à l'image d'une créatrice qui laisse sans restriction s'épanouir sa fantaisie et ses aspirations : attirée par l'Ouest mais complètement à l'Est, puisant son inspiration dans des traditions qu'elle a longuement étudiées, mais transmettant toutes les impulsions de la Corée moderne, au rythme du fameux “bballi bballi”, expression emblématique qui signifie “vite ! vite !” et qu'on entend si souvent dans les rues de Séoul qu'il se trouve toujours un touriste ingénu pour croire que cela veut dire “bonjour”. *“La danse se doit d'évoquer les souvenirs, de les réveiller de manière inattendue, plutôt que de se circonscrire au présent, revendique Eun-Me Ahn. Et si l'on en vient un jour à me considérer comme une sorte d'inconnue, voire d'extraterrestre, c'est que cette confrontation du passé et du présent aura atteint son objectif.”*

Karaoké. Atypique, Eun-Me Ahn l'est tout autant dans ses choix esthétiques que dans ses façons de procéder. Pour recruter les membres de sa compagnie, par exemple, pas d'auditions formelles, elle préfère une autre méthode : *“Il n'y a pas que la danse et le mouvement. On va au karaoké et on passe la soirée à boire. Ce que je veux voir, c'est leur puissance naturelle, leur personnalité.”*

## INTERVIEW DE EUN-ME AHN

Danser Canal Historique (extraits), journaliste Thomas Hahn

**Danser Canal Historique : Comment êtes-vous venue à la danse ?**

**Eun-Me Ahn :** Je suis née en 1963, année du lapin ! Un jour j'ai rencontré dans la rue un groupe de gens tout de vert vêtus et je les ai suivis jusque dans leur studio de danse où ils pratiquaient une forme moderne de danse traditionnelle. J'étais très impressionnée par l'ambiance, les miroirs... J'ai demandé à ma mère de pouvoir les rejoindre, mais il fallait payer, et ma mère n'avait pas d'argent. Je me suis donc entraînée toute seule et je créais des spectacles avec mes amis. Quand j'avais douze ans, ma mère me paya enfin des cours pour apprendre les bases de la danse traditionnelle coréenne. Mais peu après, elle m'obligea à étudier l'anglais au lieu de la danse. Au collège, j'avais l'occasion de regarder des cours de ballet, de l'extérieur, à travers les vitres. Au lycée, ma mère me paya des cours de danse contemporaine. Ensuite, je suis entrée à l'EWHA Women's University. J'ai ouvert mon studio de danse en Corée en 1988, avec des danseurs coréens et j'ai créé ma première chorégraphie, une pièce d'une heure intitulée *Paper Steps*, où je décris comment nous voulons toujours avancer et marchons comme sur du papier.

**DCH : Après avoir été diplômée en arts plastique à Séoul en 1989, vous avez étudié à la Tisch School for the Arts de New York, en 1994.**

**Eun-Me Ahn :** Je fais partie de la première génération de Coréens qui se sont mis à l'art occidental, dans le cadre d'une lutte pour la démocratie, avec toutes les manifestations contre le gouvernement de l'époque. Nous cherchions une nouvelle façon de vivre et un nouveau rapport à l'art, avec ses libertés d'expression. Nous étions donc obligés d'aller étudier à l'étranger. A la Tisch School, j'ai pu m'initier aux techniques de danse en vogue à l'époque, basées sur Martha Graham et Merce Cunningham, surtout le tension/release où on écoute son corps et suit son propre rythme. La liberté artistique des danseurs à New York m'a beaucoup inspirée. Et je me suis nourrie des expositions, du cinéma...

**DCH : Vous êtes la pionnière de la danse moderne coréenne et votre succès se fonde sur un style très personnel. Quelles en sont les sources ?**

**Eun-Me Ahn :** Il n'y avait pas encore ni scène professionnelle en danse contemporaine, ni fondations soutenant la création. Nous devons d'abord expliquer à la société que la danse contemporaine existe et ce qu'est une chorégraphie. Nous en avons fait un outil pour parler aux gens de leur façon de vivre. Nous avons bien sûr reçu beaucoup d'inspiration de l'étranger. Mais un jour j'ai vu une shamane coréenne danser dans la rue, avec toute l'énergie de son être, de son intérieur et une voix venant d'ailleurs. Ce fut le déclic pour chercher un art venant de moi-même, et pour mieux me comprendre il me fallait changer de pays. Je suis donc allée à New York où je suis devenue danseuse contemporaine, jusqu'en 2000.

**DCH : On vous identifie partout grâce à votre crâne rasé et votre style vestimentaire très coloré. Que signifient ces choix dans votre vie?**

**Eun-Me Ahn :** Lycéenne, j'avais encore les cheveux longs. Quand je suis allée chez le coiffeur, je ne l'ai pas décidé sur un coup de tête, mais après avoir mijoté l'idée pendant cinq ans. Le crâne rasé est porteur de symboliques lourdes, les gens l'associent aux moines, à une punition, voire aux troubles mentaux. Autour de moi, aucune femme n'était sans cheveux. J'avais peur du résultat, mais j'ai tout de suite trouvé ma tête rayonnante et je savais que j'allais rester comme ça. Le crâne rasé m'a ouvert l'esprit et m'a fait changer ma façon de m'habiller qui est devenue plus exubérante. J'ai acheté des vêtements rouges et orange, alors que dans la vie quotidienne, les Coréens aiment se vêtir de façon discrète pour ne pas troubler le regard de l'autre. Tout ça m'a donné beaucoup plus d'énergie.

**DCH : Comment s'est fait votre retour au pays, après votre période newyorkaise ?**

**Eun-Me Ahn :** Un jour j'ai reçu la proposition de diriger la compagnie de danse contemporaine de Daegu, la seule qui existait en Corée à l'époque. J'étais très surprise car j'étais encore jeune et n'avais pas donné beaucoup de nouvelles au pays concernant ma vie professionnelle à New York. Diriger cette compagnie de quarante-cinq danseurs était pour moi une belle occasion d'apprendre à créer de grands formats. J'ai donc quitté New York pour m'installer à Daegu, où j'ai créé deux pièces pendant ma première année. J'y ai introduit les couleurs, l'humour et du bonheur dans un monde de danse contemporaine aux esthétiques assez sombres et réputé hermétique. J'ai voulu montrer que la danse contemporaine n'est pas « difficile d'accès ». Ce changement a permis à la compagnie de gagner un nouveau public.

**DCH : Quel est votre rapport au shamanisme ?**

**Eun-Me Ahn :** Je présente un shaman masculin, ce qui est très rare en Corée. Chanyeop Lee a une voix extraordinaire. Tout au début de l'histoire de la culture coréenne, le chaman était le roi. Seuls les rois pouvaient entrer en contact avec dieu, et donc annoncer les règles du vivre-ensemble dans la société. Comme la parole était considérée comme divine, l'obéissance de la population était acquise. Dans la société féodale, les rois se considéraient comme autorité en soi et n'avaient plus besoin de se définir comme shamans. Pendant la dynastie Choseon, les shamans appartiennent à une classe sociale très basse. Les shamans ont développé le chant et la musique. C'est aux que les gens venaient voir quand ils étaient malades ou quand un proche venait de mourir. Quand les Japonais sont venus occuper la Corée, ils ont compris la fonction centrale des shamans pour chaque communauté et ils ont réprimé les pratiques shamaniques. Mais le bouddhisme et le christianisme ont tout autant lutté contre le shamanisme.

**DCH : Que représente le shamanisme dans la société coréenne contemporaine?**

**Eun-Me Ahn :** Aujourd'hui on ne croit plus aux pouvoirs des shamans mais leurs chants continuent d'être appréciés. Leur registre est plus sauvage que les chants méditatifs bouddhistes. Mais il reste des traces du shamanisme dans le sang des Coréens, dans leur façon de concevoir le rapport à la vie et à la mort. Actuellement, les cérémonies shamaniques connaissent un regain de popularité. Cette tradition est importante pour nous car elle infuse nos voix et nos mouvements. Le shamanisme est aussi une des sources du pansori, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les jeunes s'y intéressent de nouveau.

**DCH : Êtes-vous shaman vous-même ? Menez-vous des cérémonies ?**

**Eun-Me Ahn :** Non, je n'ai aucun don pour cela. Mais il y a une énergie qui émane de mes spectacles, de leur rythme et des couleurs qui fait que certains disent qu'ils se sentent transformés. J'essaie de les amener vers un autre rapport au temps.

## **HIP-HOP**

Le hip-hop et le krump (\*) plus particulièrement s'affirment dans le festival depuis l'édition 2018 dans laquelle nous avons accueilli la première pièce des krumpers verviétois Hendrickx Ntela et Stéphane Dehesselle ainsi qu'en preview à cette création les démos des One Nation, collectif féminin de formation en danse urbaine liégeois.

Outre l'intérêt que nous avons pour ce vocabulaire de corps si particulier dont la qualité et l'extrême justesse d'interprétation – majoritairement acquises par le danseur lui-même au gré de rencontres avec d'autres praticiens, dans un cadre qui se situe davantage dans l'espace public & urbain que dans un studio danse –, c'est aussi une manière de diversifier les publics.

En Belgique aujourd'hui, le hip-hop et la danse urbaine dans toutes ses variantes se structurent davantage – sans pour autant s'institutionnaliser complètement et c'est tant mieux – et réussit, depuis peu, à transcender son vocabulaire initial vers de nouveaux territoires de mouvements originaux, voire novateurs.

Régulièrement à l'affiche des grandes institutions théâtrale et chorégraphique en France et de plus en plus en Belgique, la danse urbaine compte désormais au palmarès des « nouvelles » tendances de la danse contemporaine ; le Krump décroche le grâle en s'appropriant les scènes de danse dans *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra Bastille.

(\*) Le K.R.U.M.P ("Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise") qui signifie "Éloge puissant d'un royaume radicalement levé" est une danse inspirée par le "clown dancing". Le "Clown Dancing" a été inventé en 1992 par Thomas Johnson. Bouleversé par la violence des émeutes raciales, des guerres de gangs et par les trafics de drogues dans sa ville, Los Angeles, Johnson décide de passer à l'action. Il se déguisa en clown, se peignit le visage, inventa le clown hip hop, surnommé "Tommy the Clown". Après la création du personnage, Tommy le clown anime les goûters d'anniversaire pour les enfants défavorisés de son quartier et y invente une danse pour l'occasion le "Clowning". Très vite, les gamins des ghettos se sont appropriés ses chorégraphies.

Inspiré de danses tribales africaines, le Krump se pratique lors de duels improvisés, en freestyle, à la manière des premiers battles de hip-hop. Chacun s'évalue en fonction de l'autre, défie l'autre comme dans un combat sans coups, sans blessure, sans douleur, seulement par le biais de la maîtrise de son propre corps. Cette danse expressionniste impressionne par ses mouvements acrobatiques, les corps se contorsionnent, tremblent, et même vibrent sur un rythme puissant, rapide et saccadé, pour arriver à des états proches de la transe.

### **Tremplin Danse Hip-Hop #3**

02/02/2020 – 16:00

CC Welkenraedt

120 min. avec entracte

9 € / 15 € / 15 €

Bus Liège >> Welkenraedt

Une quinzaine de danseurs et de chorégraphes belges – dont les liégeoises Samantha Mavinga et Hendrickx Ntela – déjà confirmés dans les réseaux de danses urbaines, nous présentent trois créations courtes et originales qu'ils portent et interprètent. Ces pièces clôturent le projet pilote de formation et d'accompagnement à la création intitulé Hip-Hop, du tremplin à la scène.

Initié par le chorégraphe J.C. Pambè Wayack, ce projet est coordonné par le Centre Culturel Jacques Franck et soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Danse. Les partenaires associatifs et institutionnels sont : MARS – La Maison Folie à Mons, la Compagnie Victor B, le Théâtre Royal de Namur, Charleroi danse, Lézarts Urbains, Grand Studio, la Compagnie Art Track, le Théâtre de Liège, le BIJ, le Central - Centre culturel régional de La Louvière et le Flow - Centre Eurorégional des Cultures Urbaines à Lille.

Les 3 propositions sont signées Lila Magnin (*The #roof is on fire*), Samantha Mavinga / Cie Corpeaurelles (*Au Fil du temps*) et Habib Ben Tanfous (*Orchestre vide*).

### **LE TREMPLIN DANSE HIP-HOP**

Les sélections du Tremplin Hip-Hop ont débuté en 2017. Le Tremplin regroupe 20 artistes sélectionnés, notamment :

- des danseurs-danseuses ayant une pratique Hip Hop et qui souhaitent se perfectionner en techniques et interprétation (toutes disciplines bienvenues).
- des artistes souhaitant se professionnaliser et participer à des créations de Danse Hip Hop dans le réseau culturel (comme interprètes et pour certain-e-s, aussi comme chorégraphes).
- des danseurs-danseuses prêtes à s'engager sur tous les modules de formation et de création et ce pour toute la durée du projet.

Les différentes étapes de la formation :

- en 2017, pré-sélections à la Louvière, Bruxelles, Mons, Namur, Chênée
- en 2018 : 50 jours de formation professionnelle et gratuite aux danses urbaines et aux techniques scéniques (écriture chorégraphique, dramaturgie, scénographie, lumière...).
- en 2019 : l'accompagnement professionnel de 3 créations.
- en 2019/20 : une tournée dans les théâtres partenaires.

## Somin

Lino Merion et Seuch {Saint-Denis, La Réunion}

07/02/2020 – 19:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

50 min.

9 € / 15 € / 15 €

Lino Merion et Salim Mzé Hamadi Moissi dit « Seuch » sont danseurs, l'un est originaire de La Réunion, l'autre des Comores. Ils arborent tous deux un parcours artistique qui, rayonnant sur leur propre territoire ainsi qu'internationalement, s'exprime au travers du *krump* qu'ils s'attachent à populariser. Le *krump*, né dans les années 90 au cœur des quartiers pauvres de Los Angeles dans un contexte de guerre des gangs, est une danse urbaine énergique et très expressive véhiculant les valeurs du respect et du vivre ensemble. Après des créations en solo, les deux artistes allient leur talent et proposent une réflexion sur leur parcours, leur *Somin* de vie. Cette performance conjugée constitue une sorte de récit profondément sincère de leur colère, leurs espoirs, leurs doutes et leurs rencontres. Le duo en dialogue corporel est habité par une transe libératrice, explosive et généreuse. Un temps fort du festival.

## LES CHORÉGRAPHERS

**Lino Mériion** découvre les danses urbaines à l'adolescence. Il pratique hip-hop et break dance dans les rues de Saint-Paul, sa ville natale, dans l'Ouest de La Réunion. Il intègre ensuite différents crew réunionnais dont le Crew 100 styl fix, avec lequel il gagnera de nombreux battles.

En 2011 et pour trois ans, il rejoint Bordeaux et se forme auprès du chorégraphe Anthony Egéa de la compagnie Révolution. À partir de 2013, il se perfectionne en *krump* à Dakar avec la complicité du chorégraphe Comorien Salim « Seush ». En 2015, sa performance est particulièrement remarquée dans RAGING BULL de Mathieu Létuvé. Fin 2018, il crée pour le festival Total Danse un premier solo, *SOUBAT*. Sa prochaine pièce en tant qu'artiste associé des TĒAT Réunion, un duo avec Salim « Seush », sera créée pour l'édition 2019 du festival Total Danse. Une première étape de ce travail a été présentée en janvier 2019 au Centre national de la danse dans le cadre de l'événement Occupation artistique.

Né à Moroni, capitale des Comores, Salim Mzé Hamadi Moissi (**Salim « Seush »**) est chorégraphe et interprète. Il est le fondateur et directeur artistique de la compagnie Tché-Za. Dès son plus jeune âge, il côtoie le monde de la danse et se familiarise avec ce mode d'expression. Sa carrière professionnelle débute en 2009 au Sénégal, comme interprète compagnie Artea – Mariane Niox. La même année, il danse également avec la compagnie No Limit du chorégraphe gabonais Arnaud Ndoumba au Fesman, festival à Dakar. Il s'essaye à son tour à la chorégraphie et signe sa première création *Métamorphose* présentée à l'Institut Français de Dakar en 2010, puis

*Mentalités* en 2011. La même année, il fait partie de la distribution de *Rage*, une pièce chorégraphique d'Anthony Egéa de compagnie Révolution basée à Bordeaux. Malgré les multiples possibilités que lui sont offertes à Paris et Dakar, il décide de rentrer aux Comores en 2014 pour développer ses projets et faire évoluer la culture chorégraphique sur sa terre d'origine.

Il crée alors la compagnie Tché-Za et signe depuis trois créations *Wutama Hip Hop*, *Soyons Fous* et *KrenZ* programmée au Festival Suresne Cités Danse en janvier 2019.

## **CH'EZA STREET BATTLE**

12/02/2020 / dès 16:00

Théâtre de Liège / Salle de l'Œil vert

5 €

En parallèle à la programmation des *krumpers* réunionnais, Pays de Danses et le Théâtre de Liège accueillent pour la première fois un *battle*. Le CH'EZA STREET BATTLE est une compétition de danse qui confronte le *Krump* à d'autres disciplines artistiques. Pour cette édition spéciale, c'est le Hip-Hop qui sera mis en valeur à travers des finales *Krump vs Hip-Hop*.

**Co-organisation** Hendrickx Ntela / Théâtre de Liège  
Money prize 200 euros

Inscriptions au *battle* [chezastreetbattle@gmail.com](mailto:chezastreetbattle@gmail.com)

**PETIT PAYS DE DANSES**  
**Programmation Jeune Public et Famille**

**Des pieds et des pattes**

Irene K {Eupen}

02/02/2020 – 16:00

CC Verviers

40 min

Tout public à partir de 3 ans

Au tout début étaient les pattes. Dans la lumière froide du néant, des êtres vivants ont surgi. Leurs empreintes laissées dans le sable, dans la terre, dans la pierre guident et ramènent à nous-mêmes : les humains. Dès que des pieds se sont extirpés des pattes, le dialogue a débuté. Dans ce parcours pas toujours tranquille, la musique est là et la danse explore les relations des hommes avec la nature et les animaux, celles du rêve avec la réalité, du quotidien avec l'extraordinaire. Tendre et facétieux !

**LA COMPAGNIE**

La Compagnie Irène K. est une Compagnie de danse contemporaine fondée en 1977 par Irène Borguet - Kalbusch, qui depuis lors en assume la direction artistique.

Les chorégraphies ne se veulent pas narratives; l'espace s'ouvre dans toutes les directions, dans de toujours nouvelles constellations. C'est l'être humain, ses désirs, ses angoisses, ses visions qui sous une forme ou une autre sous-tendent le propos du travail.

Les danseurs qui collaborent au travail de la Compagnie sont des professionnels de différentes nationalités.

La Compagnie Irène K. a développé un style personnel contemporain proche du "Tanztheater".

Outre les spectacles de danse sur plateau – y compris pour les enfants, la Compagnie propose des performances dans des lieux et des architectures intéressantes. C'est en se pliant aux contraintes de ces lieux et même plus en les exploitant que naissent des images nouvelles, fugaces mais combien surprenantes.

La Compagnie Irène K. développe régulièrement des projets pédagogiques, créatifs ou interdisciplinaires.

**Llum**

Caroline Cornélis {Brussels}

09/02/2020 - 11:00 + 16:00

CC Chiroux

35 min.

À partir de 3 ans

Après la présentation des spectacles *Stoel* en 2016 et *10:10* en 2018, Caroline Cornélis revient dans Petit Pays de Danses accompagnée de Frédéric Vannes. Elle danse, il compose des éclairages. Elle entre parfois dans ses lumières, parfois elle en sort. Il illumine parfois son corps, parfois il n'allume rien. Un jour, leurs corps se touchent dans la clarté. Et elle, ça la fait danser comme jamais auparavant. Et lui, il éclaire comme il ne l'avait encore jamais fait. Radieux, tout simplement !

**LA CHORÉGRAPHE**

Caroline Cornélis est née à Bruxelles en 1973. Elle a croisé différents chorégraphes sur son parcours comme Claudio Bernardo, Frédéric Flamand, Michèle Noiret, Paulo Ribeiro (Portugal), Mélanie Munt... Entre 1998 et 2004, c'est avec la compagnie IOTA que Caroline découvre et touche de plus près au théâtre jeune public. Elle crée *Iota danse*, *Paw* et *Rondeau*. Ces spectacles seront joués de nombreuses fois en Belgique et à l'étranger. Depuis, elle n'a cessé de s'intéresser à rendre plus curieux et réceptif le jeune spectateur au langage de la danse contemporaine. Elle fonde en 2006 sa compagnie et crée "La petite dame" et "Tout ce qui nous sépare". Depuis 2010, c'est avec la complicité de Miko Shimura qu'elle continue à creuser et affiner sa recherche vers les plus jeunes. Ensemble, elles créent "Kami" et "Terre Ô", prix du Ministre de l'Enfance à Huy 2013. Dans ces deux dernières pièces l'accent fût mis sur le dialogue et la confrontation entre corps et matière. Découvrir les liens étroits, les chemins inattendus où le geste se matérialise et où dans l'engagement physique avec la matière, les images se créent et l'espace se transforme. Sa création "Stoel" marque une première collaboration avec Claire Goldfarb et Arne Van Dongen pour la création de la musique. La pièce a reçu le prix de la Ministre de l'Enfance et un coup de cœur de la presse aux rencontres théâtre jeune public de Huy 2015 ainsi que le prix de la critique 2015-2016 pour le meilleur spectacle jeune public. «Stoel» tourne aujourd'hui en Belgique et à l'international. Mise en scène de "Little Drops" de et par Claire Goldfarb, spectacle musical pour tous à partir de 2 ans. Parallèlement à son travail de création pour amener le jeune public vers la danse contemporaine, Caroline participe en tant qu'artiste partenaire à développer des projets de «Danse à l'école» au sein de structures telles que le CDWEJ, Pierre de Lune et le Centre Culturel Jacques Franck, Rosas, Muse, article 27... Elle donne également des formations aux enseignants et futurs enseignants. Conseillère artistique en matière de «Danse à l'école» pour le Centre Dramatique Pierre de Lune depuis 2009. A enseigné à la «Dancing Kids» (rosas) où elle a mené entre 2006 et 2009 plusieurs ateliers en danse contemporaine dont un en collaboration avec Anne Theresa De Keersmaeker en relation avec le travail de la chorégraphe. Création pour le festival international «Météores» organisé par le Centre Dramatique Pierre de Lune en novembre 2012 de «Mémoire, une danse entre deux mondes» qui rassemble danseurs et comédiens, enseignants et médiateurs culturels.

**Close up**

Caroline Cornélis {Brussels}

3 + 6/02/2020

École communale du Val de Vaux-sous-Chèvremont

60 min

À partir de 8 ans

Deux danseurs s'invitent dans l'école, lieu quotidien des enfants. Une relation franche, directe dans un espace réduit et dans une grande proximité avec le public. Une opportunité pour interroger le corps à l'école et évoquer avec délicatesse la question du toucher et plus particulièrement celle d'être touché. Cette proposition chorégraphique se poursuit par une discussion de 30 minutes.

# FILM

## Les Indes galantes

Clément Cogitore

Salle des Pieds légers

31/01 > 21/02/2020, projection en continu aux heures d'ouverture de la billetterie

Avant-première le 30/01 à 20:45 dans le cadre de la Nuit des Idées 2020

Court-métrage percutant et jubilatoire du plasticien et réalisateur Clément Cogitore. L'artiste français adapte une courte partie du ballet *Les Indes galantes* de Jean-Philippe Rameau, avec le concours d'un groupe de danseurs de *krump* chorégraphié par Bintou Dembele, Igor Caruge et Brahim Rachiki. Sorti en septembre 2017, ce court-métrage fait écho au triomphe des *Indes Galantes*, opéra mis en scène par Clément Cogitore l'automne dernier à l'Opéra Bastille à Paris.

### LA PRESSE EN PARLE

Musicalement, *les Indes galantes*, c'est un défi. Politiquement, c'est un champ de mines. [...] C'est une œuvre emblématique de ce que peut être une musique nationale - Rameau incarne la « musique française ». Sa première « entrée » évoque la Turquie, la deuxième le Pérou, la troisième les Perses, la quatrième, ajoutée en 1736, les Indiens d'Amérique. Toutes présentent une vision heureuse et apaisée des colonisations en cours, sous l'œil de l'homme blanc occidental confronté aux populations extra-européennes. À l'époque déjà, le public en convient unanimement : la musique est splendide, mais les intrigues sont nazes - on les dit pauvres, indigentes, invraisemblables... « *En revanche, politiquement, l'œuvre est plutôt vue comme progressiste*, rappelle Clément Cogitore. *Sauf que l'homme des Lumières passe ici d'un stéréotype à un autre, du "sauvage sanguinaire" au "bon sauvage" de Rousseau.* »

Pour Rameau, le livret est en fait un prétexte pour jouer au petit ethnomusicologue, tissant entre eux des motifs musicaux du monde entier sur une partition majestueuse. C'est aussi l'occasion de digérer, dans des scènes de ballet, le choc esthétique qui fut le sien lorsqu'il découvrit les danses de deux chefs indiens de la Louisiane au théâtre des Italiens à Paris en 1725 - une expérience qui lui inspirera la danse dite du « calumet de la paix ». « *Une paix très relative, évidemment*, reprend Clément Cogitore. *C'est là où j'entre le plus en conflit politiquement avec le livret. Le mot "victoire" est toujours confondu avec le mot "paix"- on lit par exemple "les vainqueurs nous rendent la paix". Il n'y a que le vainqueur pour confondre la paix et la victoire. C'est une paix impériale. Donc c'est cette ironie rétrospective que j'ai envie qu'on entende.* »

Cogitore s'y attelait déjà en 2017, dans un court métrage multiprimé commandé pour la plateforme web Troisième Scène de l'Opéra de Paris. La réconciliation entre les Occidentaux et les « autochtone s » prenait la forme de cette confrontation symbolique qu'est la battle en danse urbaine. Ensemble, la musique patrimoniale et les danseurs de *krump* (danse contestataire née dans les banlieues de Los Angeles et encore marginale) travaillaient à un projet commun : souligner la violence du rapport de pouvoir cachée sous le livret de Rameau, bien sûr ; établir souterrainement un parallèle entre l'« autre » d'hier (pour l'œil de l'homme blanc occidental) et celui encore trop souvent désigné comme tel aujourd'hui. « *Et montrer aussi que la musique de Rameau, avec ses chœurs incantatoires, peut accueillir d'autres énergies que celles prévues par la danse académique.* » On s'extasiait de voir dans le film à quel point celle, tellurique, percussive, du *krump* lui allait particulièrement bien. Et Stéphane Lissner aussi. C'est à la suite du grand succès du court métrage que le directeur de l'Opéra de Paris a confié à Clément Cogitore la totalité de la mise en scène des *Indes galantes*.

LIBÉRATION, Eve Beauvallet, 20 septembre 2019

## Tarifs

	<i>Soirée Hans van Manen Metamorphosis North Korea Dance</i>	<i>species WEG Brother</i>	<i>b4 summer Tremplin Hip-Hop De Living Mutante Somin Burning Une tentative... Affordable Solution... Le Grand Sommeil Dream is the dreamer Golem</i>
Tarif plein	26 €	20 €	15 €
65 ans et + Carte professeur FWB Groupe (10)	21 €	18 €	15 €
- 30 ans Demandeurs d'emploi Professionnels du spectacle	13 €	11 €	9 €
Abonnement à partir de 3 spectacles	20 €	16 €	15 €

*Outwitting the Devil* 34 €

*HIP. A pussy point of view* 5 €

*Initial Anomaly* 9 € / 12 € / 12 €

Petit Pays de Danses : 6 € / 6 € / 8 €

Ch'ez Street Battle 5 €

PROCUREZ-VOUS L'ABONNEMENT PAYS DE DANSES

**LE PRIX LE + AVANTAGEUX !** (minimum 3 spectacles)

### Comment réserver vos tickets à l'unité ?

> À la billetterie du Théâtre de Liège et sur la billetterie en ligne [www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be) pour l'ensemble des spectacles

> Auprès des lieux partenaires (uniquement pour leurs propres spectacles).

### Comment vous procurer l'abonnement ?

En vente au Théâtre de Liège et sur la billetterie en ligne [www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)

Utilisez le bulletin de souscription ou, encore plus simple : réservez, payez et imprimez vos places de chez vous grâce à la billetterie en ligne [www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)

### Navettes gratuites

sur **réservation** obligatoire (places limitées)

Informations billetterie générale  
**Théâtre de Liège**  
**Place du 20 Août, 16**  
**4000 Liège**

☎ : +32 (0) 4 342 00 00  
Email : [billetterie@theatredeliege.be](mailto:billetterie@theatredeliege.be)  
[www.theatredeliege.be](http://www.theatredeliege.be)

Ouverture de la billetterie  
**Du mardi au samedi + les jours de représentation de 12 à 18:00**  
**+ les dimanches de représentation de 12 à 15:00**  
**Sur chaque lieu, 3/4 d'heure avant le début de la représentation.**

#### **Contacts presse au Théâtre de Liège**

Marjorie Gilen (Communication, Théâtre de Liège) :  
[m.gilen@theatredeliege.be](mailto:m.gilen@theatredeliege.be), +32 (0)4 344 71 78  
Pierre Thys (Directeur adjoint, Théâtre de Liège) :  
[p.thys@theatredeliege.be](mailto:p.thys@theatredeliege.be), +32 (0)4 344 71 98

#### **Service Presse**

Hélène van den Wildenberg - CaracasCOM  
[www.caracascom.com](http://www.caracascom.com), [info@caracascom.com](mailto:info@caracascom.com)  
T +32 (0)2 560 21 22 - GSM +32 (0)495 22 07 92